

Le projet Rapha

Une étude sur la violence conjugale et l'Église au Québec

**Partie 2 : présentation des entrevues qualitatives
À l'écoute des voix des survivantes**

Présentée par Direction Chrétienne
Automne 2023



DIRECTION CHRÉTIENNE



Initiative Québécoise Chrétienne
Contre la Violence Conjugale

Direction organisationnelle

Tim Keener, directeur général de Direction Chrétienne

Équipe de rédaction pour Phase 2– Rapport

Heather Purdie, Jenna Smith

Éditrice pour Phase 2 – Rapport

Carole Tapin

Comité de recherche

Coordinatrice du projet : Jenna Smith

Chercheuse : Emily Simunic

Intervieweuses : Jenna Smith, Emily Simunic

Assistants à la recherche : Gabrihel Masseiah Aristide, Sabrina Umurerwa

Comité consultatif 2021-2022

Georges-Marie Craan (psychothérapeute)

Bruno Désorcy (PhD en sociologie et chercheur en sciences religieuses)

Christiane Lafaille (agente de pastorale, paroisse La Bienheureuse Marie-Rose Durocher, diocèse de Saint-Jean-Longueuil)

Saryka Pierre (intervenante et consultante en violence contre les femmes)

Danielle Poirier (travailleuse sociale et psychothérapeute)

Sally Richmond (directrice de Logifem)

Jacynthe Vaillancourt (responsable de l'avancement des ministères, Direction Chrétienne)

Comité consultatif 2022-2023

Rebecca Gauthier (infirmière en trauma sexuel et à l'urgence)

Lynne Hostein (conseillère à la retraite)

Saryka Pierre (intervenante et consultante en violence contre les femmes)

Danielle Poirier (travailleuse sociale et psychothérapeute)

Sally Richmond (directrice de Logifem)

Jacynthe Vaillancourt ((responsable de l'avancement des ministères, Direction Chrétienne)

Comité de rédaction des entrevues

Emily Simunic, Saryka Pierre

Nous remercions nos donateurs et nos partenaires financiers

Falle Foundation, Cheng Foundation, Canadian Baptist Ministries, Daccord Foundation, Église MCI.

Ce rapport est dédié au treize femmes qui nous ont donné leur histoire :

*Camille, Déborah, Esther, Florence, Hermine, Jeanne, Lili, Marie,
Marie-Josée, Mary, Melanie, Sarah-Joanna, Virginie.*

« Notre lettre c'est vous-mêmes, une lettre écrite dans notre cœur, que tout le monde peut connaître et lire. Il est évident que vous êtes une lettre que Christ a confiée à notre ministère et qu'il nous fait écrire, non avec de l'encre, mais par l'Esprit du Dieu vivant, non sur des tablettes de pierre, mais sur des tablettes de chair : sur votre cœur. » 2 Corinthiens 3.2-3

Le contenu de ce rapport contient des descriptions de violence conjugale, des actes d'agression physique et sexuelle, d'inceste et des idées suicidaires. Il pourrait déranger certains lecteurs et ne convient pas à des lecteurs de moins de 18 ans.

Dans un souci pour l'exactitude des paroles des participantes, leurs citations sont laissées dans la langue originale (le français ou l'anglais).

Entrevues des survivantes

*« Ceux qui sont abattus, il les guérit. Il panse leurs blessures ! »
– Psaumes 147.3*

*« O cieux, poussez des cris de joie ! O terre, éclate d'allégresse !
Faites retentir votre joie, montagnes,
parce que l'Éternel a consolé son peuple et qu'il a compassion des affligés. »
– Ésaïe 49.13*

1. Introduction

Dans la première partie de l'étude Rapha, les résultats d'un sondage effectué auprès de Québécois et Québécoise fréquentant l'Église ont été présentés et analysés. La perception, les attitudes et les croyances des 503 répondants sur la violence conjugale ont été examinées ainsi que leurs opinions et désirs concernant le rôle que l'Église au Québec devrait jouer en matière d'éducation et de prévention de la violence conjugale. D'intérêt égal a été les données du sondage sur l'auto-déclaration et les expériences de violence vécues par les 503 répondants dans une relation entre partenaires intimes. Cette deuxième partie de l'étude Rapha se concentre sur les expériences des survivants de violence conjugale, ceux et celles qui d'une certaine manière avaient une relation avec l'Église chrétienne au Québec lorsqu'ils ont été victimes de violence. Nous voulions examiner la façon dont leur relation avec Dieu avait été affectée par leur expérience de violence conjugale. Pour ce faire, nous avons effectué des entrevues qualitatives avec 13 survivantes.

Nous avons aussi examiné le rôle de l'Église et ses enseignements sur les personnes qui vivent de la violence dans leur relation intime avec leur

partenaire, ceci dans l'optique de déterminer où l'Église pourrait faillir à l'égard des survivants de violence conjugale et de déterminer la manière dont l'Église peut être une communauté de soutien et de guérison pour les personnes mettant fin à une relation abusive.

La recherche est limitée sur l'interaction entre la foi et la violence conjugale, mais la littérature qui existe a beaucoup à dire sur les réalités des femmes de foi qui vivent de l'abus de la part de leur partenaire intime. La littérature académique indique que « la communauté de foi est paradoxalement une source d'aide, mais aussi une barrière aux survivantes de violence conjugale¹ ».

Introduction

1.1 Méthodes

Entrevues semi-structurées

Bien qu'il y ait plusieurs méthodes différentes de faire des entrevues qualitatives, nous avons décidé que les entrevues semi-structurées seraient le modèle le plus approprié pour nos entrevues avec les survivantes. Une entrevue semi-structurée présente une flexibilité qui permet à des « thèmes d'être couverts et des questions préparées. En même temps, ces entrevues permettent une ouverture aux changements de séquence et au format des questions afin de suivre les réponses données et les histoires racontées par les personnes interviewées² ». Le modèle semi-structuré de cette façon permet à la personne interviewée de participer à la direction de l'entrevue. En particulier, nous avons choisi d'adopter l'*approche réceptive d'entrevue* de Rubin et Rubin³, en raison de son accent sur l'expertise et la participation de la personne interviewée. Pour Rubin et Rubin, « l'expression *entrevue réceptive* est destinée à communiquer que l'entrevue qualitative est un processus dynamique et itératif, et non un ensemble d'outils à être appliqué mécaniquement⁴ », ce qui signifie que bien

¹ Pyles, Loretta. "The complexities of the religious response to domestic violence: Implications for faith-based initiatives." *Affilia* 22, no. 3 (2007), p.282.

² Kvale, Steiner. *Doing Interviews*. Sage publications ltd (2007), p.65.

³ Rubin, Herbert J., and Irene S. Rubin. *Qualitative interviewing: The art of hearing data*. Sage, 2011.

⁴ Rubin and Rubin, p.15.

que le chercheur réalise une entrevue avec un certain nombre de thèmes et de questions, c'est l'information reçue de la personne interviewée qui façonnera la manière dont la recherche se poursuivra. Selon Rubin et Rubin : « Quant à la recherche qualitative, il ne s'agit pas simplement d'apprendre un sujet, mais aussi d'apprendre ce qui est important pour ceux et celles qui font l'objet de l'étude⁵ », ce qui signifie que « des intervieweurs réceptifs commencent un projet en ayant un sujet en tête, mais reconnaissent qu'ils vont modifier leurs questions afin de les faire concorder avec les connaissances et les intérêts des personnes interviewées⁶ ». Une entrevue réceptive est une conversation entre des partenaires égaux qui respectent les connaissances uniques que le ou la répondant.e a acquises de leur vécu.

Établir le protocole d'entrevue⁷

Lorsqu'on élabore des questions d'entrevue, Rubin et Rubin suggèrent que le protocole d'entrevue contienne les questions principales qui seront posées et couvrir les concepts principaux qui intéressent le ou la chercheur.euse. Toutefois, le protocole n'est censé qu'être utilisé comme un guide – dans une entrevue réceptive, nous permettons à la personne interviewée de diriger le processus, et l'intervieweur suivra tout fil conducteur, que cette personne soulève, en utilisant des questions secondaires ou en fouillant davantage. Au moment des entrevues, la question de la recherche changera, et cela peut entraîner que l'intervieweur ou le chercheur change leur guide d'entrevue pour la prochaine entrevue. Ainsi, c'est un processus itératif.

Le protocole d'entrevue utilisé dans l'étude Rapha a été élaboré en coordination avec le comité consultatif de Rapha, qui fonctionne comme un conseil consultatif communautaire du projet. Comme c'est le cas de la recherche participative communautaire, le comité consultatif est formé de travailleurs de terrain, de praticiens et d'experts en expérience vécue, y compris des infirmières, des thérapeutes, des coordinatrices de refuges pour femmes,

⁵ Ibid.

⁶ Ibid.

⁷ Voir les Annexes pour le modèle d'entrevue

des intervenantes pastorales et un sociologue. Les membres du comité consultatif Rapha sont aussi des chrétiens fréquentant l'Église au Québec.

D'abord, les membres de ce comité ont été consultés pour déterminer les thèmes et les concepts ainsi que les questions qu'ils voulaient que les entrevues couvrent. Ces concepts et questions ont été ensuite utilisés par la chercheuse principale pour établir une première ébauche du guide d'entrevue.⁸ Ces questions ont aussi été influencées par la littérature académique et la recherche générale en violence conjugale effectuée par la chercheuse principale, y compris un cours en ligne MITx⁹ sur l'entrevue de style conversationnel¹⁰. La première ébauche des questions a été envoyée au comité consultatif pour recevoir leur rétroaction et approbation. Après que les modifications ont été faites et que l'approbation finale a été donnée par le comité, le guide d'entrevue a été soumis au Bureau de l'éthique en recherche communautaire (CREO) et a été approuvé le 5 avril 2023, pour la période couvrant les entrevues du projet jusqu'en décembre 2023.

Recrutement des participantes

Les participantes ont été sélectionnés par échantillonnage de commodité – certaines ont participé comme bénévoles lorsque nous faisons la promotion de la première phase du projet, les autres ont répondu à notre Appel de candidates.¹¹ L'Appel de candidates a spécifié que l'équipe de recherche cherchait à interviewer des adultes survivantes de la violence conjugale ayant vécu cette violence de la part de leur partenaire amoureux, ayant mis fin à cette relation abusive, vivant au Québec et étant de foi chrétienne ou étaient branchés à une communauté chrétienne au moment de l'abus. L'Appel a spécifié que les candidates n'avaient pas besoin d'être des chrétiennes

⁸ Le processus de rédaction a été informé par Rubin et Rubin (2011), Kvale (2007), et MITx.

⁹ MITx, Qualitative Research Methods: Conversational Interviewing, <https://mitxonline.mit.edu/courses/course-v1:MITxT+21A.819.1x/#about-this-class>.

¹⁰ Les méthodes incluent des questions ouvertes, des invitations à élaborer sur un sujet, des questions clarifiantes, etc.

¹¹ Voir Annexe.

pratiquantes ou de s'identifier en tant que chrétiennes au moment du processus d'entrevue et de sondage.

L'éthique et la confidentialité¹²

Le protocole d'éthique et de sécurité a été supervisé par le CREO. Une fois l'approbation de CREO obtenue, il y a eu une série de protections et de protocoles à mettre en place dans cette phase du projet, pour garantir la sécurité et la confidentialité des participants. Les personnes qui ont répondu à l'Appel de candidates ont été vérifiées afin de déterminer leur admissibilité au projet, ce qui comprenait des questions pour s'assurer qu'elles avaient mis un terme à leur relation abusive depuis au moins un an et avait dans leur vie au moins une personne qui les soutenait sur le plan émotionnel. Ces restrictions ont été appliquées afin de réduire au minimum le risque pour les participants de nouveau traumatisme ou de blessure. Les candidates qui satisfaisaient aux critères et qui ont été sélectionnés ont été contactés afin de fixer une rencontre pour une entrevue. Nous avons demandé aux candidates n'ayant pas satisfait aux critères d'envisager plutôt de se joindre au réseau des survivants¹³.

Pour assurer la confidentialité, plusieurs mesures ont été prises. Premièrement, les noms des participantes n'ont été utilisés que sur les formulaires de consentement éclairé¹⁴ et n'ont été accessibles qu'aux intervieweurs. Nous avons donné des pseudonymes aux participantes qui ont été utilisées dans les transcriptions d'entrevue et l'analyse de données. Pendant le processus de transcription, toute information identifiante a aussi été retirée, et les participantes ont eu l'option de modifier et d'approuver la transcription finale de leur entrevue. Trois mois après la publication des résultats de l'étude, tout enregistrement audio, toute transcription, et les formulaires de consentement seront détruits.

¹²Pour de plus amples informations sur le Community Research Ethics Office, veuillez consulter le Rapport 1 du Projet Rapha.

¹³ Notre réseau de survivantes a été consulté, de manière confidentielle, sur de diverses questions du projet: le nom, le contenu sur le site web, l'approche, le langage et les questions d'entrevues.

¹⁴ Voir Annexe.

Les entrevues ont été effectuées de mai 2023 à septembre 2023 au bureau de Direction Chrétienne ou dans un lieu au choix du participant ou de la participante et se déroulait dans la langue (en français ou en anglais) au choix du participant ou de la participante. Les entrevues ont été effectuées par deux intervieweurs, qui ont utilisé le même protocole d'entrevue¹⁵ pour prévenir la partialité de l'intervieweur : Emily Simunic et Jenna Smith. Le codage et l'analyse des entrevues ont été réalisés par trois membres de l'équipe Rapha : Heather Purdie, Sabrina Umurerwa et Jenna Smith. Jamais plus de trois personnes ont lu la transcription d'une entrevue dans son intégralité pour ainsi protéger l'anonymat des participants. Nous avons offert une carte cadeau UberEats de 50 \$ ou d'un service similaire aux participantes pour leur permettre d'acheter un repas au lieu de le préparer le jour de l'entrevue. Les personnes ayant besoin d'un service de garderie ont reçu 50 \$ en argent et nous avons aussi fourni une compensation pour le coût du transport.

Pour répondre à tout effet psychologique négatif que les participants auraient pu éprouver avant, pendant ou à la suite de l'entrevue, nous les avons recommandés à Saryka Pierre, une conseillère spécialisée en violence conjugale qui a accepté d'être une accompagnatrice à ce stade de l'étude. Toute participante qui ressentait un effet déclencheur pendant l'entrevue a été invitée à faire une pause et à reporter ou à annuler l'entrevue au complet, et toutes les participantes avaient le droit de se retirer de l'étude à tout moment sans conséquence. Aucune participante ne s'est retirée du processus. L'intervieweur a fait un suivi auprès des participantes une semaine après l'entrevue pour vérifier l'état et le bien-être des participantes et leur offrir des ressources ou une consultation avec Mme Pierre, au cas où, à la suite de l'entrevue, ils auraient éprouvé des effets psychologiques négatifs. Aucune participante n'a demandé ses services.

Transcription d'entrevues

¹⁵ Voir Annexe.

Un membre de l'équipe de recherche – la gestionnaire de l'étude, la chercheuse principale ou l'assistant en recherche – a transcrit les enregistrements des entrevues en utilisant des pseudonymes et de l'information identifiante éditée. Nous avons sauvegardé chaque enregistrement en utilisant le pseudonyme attribué. Lorsqu'une transcription était terminée, nous communiquions avec le ou la participante pour lui offrir la possibilité d'une rencontre en personne afin de lire et de modifier sa transcription, si c'était son désir.

Analyse de l'entrevue (théorie ancrée)

Les transcriptions d'entrevues anonymisées ont été codées thématiquement et analysées au moyen de la théorie ancrée¹⁶. Deux experts (HP et JS) ont codé les premières transcriptions ensemble, et par la suite, ont codé les transcriptions restantes en toute indépendance. Le troisième expert (SU) a été formé par Jenna Smith. Le codage et les commentaires ont été vérifiés par d'autres experts. Sept domaines ont été établis et convenus par l'équipe de recherche avant le début du processus d'analyse. Ces domaines, qui étaient fondés sur la structure des questions d'entrevue, sont : 1) l'éducation de la foi, les traditions, l'éducation au foyer familial et les croyances fondamentales ; 2) l'expérience d'abus et ses conséquences ; 3) les enseignements de l'Église et de la foi, l'interprétation et la pratique des Écritures ; 4) la réponse des leaders d'Église ou de ses membres à la divulgation ; 5) le parcours spirituel à la suite de l'acte violent ; 6) les recommandations des participants ; et 7) la réponse des participants à la violence. Certains des domaines ci-dessus ont été subdivisés en domaines « utiles » ou « nuisibles » (i.e. enseignements et croyances, réponse des leaders d'Église ou des membres à la divulgation). Des commentaires ont

¹⁶ La théorie ancrée (Grounded Theory, GT) est une méthode de recherche qui vise à générer une théorie "ancrée" dans des données qui ont été collectées et analysées de manière systématique. Elle est utilisée pour découvrir des éléments tels que les relations sociales et les comportements des groupes, connus sous le nom de processus sociaux. Dans le cas de l'étude Rapha, nos données étaient les transcriptions des entretiens, que nous avons ensuite codées en fonction de mots clés et de thèmes, ce qui nous a permis d'analyser des comportements, des tendances, des messages et des événements communs dans les témoignages de femmes québécoises chrétiennes ayant survécu à la violence conjugale.

été extraits de chaque transcription et ensuite codés selon un domaine pertinent dans un fichier Excel. Chaque commentaire a été lié à sous-thèmes précis, et ensuite les sous-thèmes précis ont été classés sous des thèmes globaux. Les derniers thèmes globaux ont été discutés et convenus par l'équipe de recherche qui a analysé le contenu thématique des commentaires ainsi que le nombre de commentaires qui a émergé par thème.

2. Résultats

2.1. Facteurs d'arrière-plan

a. Facteurs démographiques

Treize femmes ont été interviewées pour cette phase de l'étude Rapha. Elles ont choisi ou on leur a donné un pseudonyme : Camille, Déborah, Esther, Florence, Hermine, Jeanne, Lili, Marie, Marie-Josée, Mary, Melanie, Sarah-Joanna, Virginie. Les participantes ont vécu ou vivent encore dans différentes régions du Québec (au moment de l'abus, cinq étaient de la région urbaine, cinq en zone péri-urbaine et trois en région rurale). Des treize, sept sont francophones, et six anglophones. Au moins deux sont nées à l'extérieur du Canada (la majorité était née et élevée au Québec) et deux participantes faisaient partie d'un groupe de minorité visible. Six participantes étaient âgées de 30 à 49 ans, quatre étaient âgées de 50 à 64 ans et trois avaient plus de 65 ans. Les femmes interviewées étaient divorcées de leur partenaire abusif (six étaient séparées ou divorcées depuis plus de dix ans, quatre, divorcées depuis cinq à dix ans, et trois, divorcées depuis moins de cinq ans).

b. Arrière-plan familial

Un thème commun qui est ressorti dans les entrevues a été celui de la violence familiale, les dynamiques dysfonctionnelles ou les rôles dans leur foyer d'enfance. Au moins huit participantes ont parlé de violence dans leur foyer.

« Chez nous, je me réveillais le matin, mes parents étaient violents...pour moi la violence c'était normale, à quelque part.. »

« Mon père, il sacrait beaucoup, alors mon père, il était fâché, euh je pense qu'il était abusé par un prêtre lorsqu'il était plus jeune, donc il sacrait beaucoup, il parlait contre le gouvernement, contre les frères, contre tout. »

Au moins trois participantes ont aussi décrit l'alcoolisme de leur père qui a exacerbé un environnement de tension et de violence.

« Mon père était violent, très violent et alcoolique, donc uhh j'avais déjà ce schéma là dans moi, de calmer l'autre, de prendre soin de l'autre, d'être au devant de l'autre. Donc j'en éteignais beaucoup, facilement des situations qui auraient pu être percutantes de par ce que j'étais. »

En plus d'être témoin de violence entre leurs parents, au moins deux participantes ont été directement agressées par des membres de leur famille ou par leurs parents. La violence a pris différentes formes.

« Ça fait que moi, vu que j'ai été abusée sexuellement, je me trouvais rien, vu que j'avais des parents absents, je trouvais que j'avais aucune valeur, vu que j'étais la 11^e, je savais même pas que j'existais, alors j'avais pas d'estime. »

« I was hit every day in the face for the way I looked at my mom or being disrespectful. It was just like anger off of a leash, and I was homeschooled, so I never got away from it. »

Même si les mot « agression » ou « violence » n'étaient pas utilisés dans certaines descriptions, beaucoup de participants ont parlé de dynamiques dysfonctionnelles ou de relations brisées avec leurs parents ou dans l'environnement général de la famille. Beaucoup ont puisé des relations dans leur environnement familial brisé et leurs relations intimes.

« ... I was rejected by my dad at 16. Like I came to meet him and he rejected me at 16. And then I, I just shortly after ended up with my ex-husband. And I guess I felt so abandoned and the need to be loved and wanted. Um, I turned to him because my mom wasn't emotionally available... She hated my father, hence no

emotional love towards me. She took care of me. There was that. But no emotional, no emotional connection. So and then when my dad just wanted to see if I looked like him because he didn't believe I was his. Another abandonment issue. So then I just wanted to be loved. So, yeah, I went with a guy who was 11 and half years older than me. I was 16 and he was 28. »

« Tu sais, je sortais justement d'un milieu très dysfonctionnel. Et puis d'un coup, il y avait un homme qui me voyait, qui m'aimait, qui même me mettait sur un piédestal. Donc, je me devais d'être bonne avec lui. C'est de comprendre, de passer des colères, de passer des choses comme ça. Il ne m'a jamais, il n'y a jamais eu de violence physique. Mais après analyse un petit peu, je pense qu'il y avait une forme de manipulation psychologique. »

« Growing up the relationship between my mom and dad was not positive in many ways, um, it... was really dysfunctional in a lot of senses and, um, and, nowhere close to what my marriage has been, but for sure abusive and toxic. Um, so there were, you know, early exposures to a lot of, um, you know, situations that I think desensitized me to a certain degree. Um, and I remember deeply desiring my mom to leave my dad in early high school like, just actually hating him, and having a lot of resentment and and, you know, blaming my dad for a lot. »

« I, probably would qualify my relationship as, I had a broken smoke detector from the beginning. Like from childhood I was in a very abusive home, like there was severe, all kinds of abuse, so my relationship was a refuge in contrast to what I had – so I like, I think that kids probably who have had some good examples would pick up on a lot of the things I didn't pick up on, whereas for me it was easy to overlook that because everything was still more stable and healthy and better than what I had grown up with. So I feel like, I went into that with a broken smoke detector and, and those 20 years of marriage was me – again, it felt lighter than it should have because I was so used to carrying much heavier weights than that. »

Plusieurs participantes ont parlé de l'impact que leur mère a eu dans leur vie, pour le meilleur ou pour le pire. Des thèmes communs comprenaient l'expérience personnelle de violence de leur mère, le modèle qu'elle a transmis à ses enfants en réagissant (ou pas) à la violence, ou l'influence générale qu'elle a eu sur leur vie.

« She (my mother) grew up in a time where everything was stuck under the rug, people weren't offered counseling, they were typically revictimized or it was like well you just had to pretend that this didn't happen to you at all cause it's shameful, kind of thing. So she never really dealt with her stuff. »

« À 16 ans, ma mère avait quitté mon père parce qu'il était vraiment en train de se détruire par l'alcool pis elle était vraiment plus capable... Elle-même était dans un centre pour les femmes battues, euh, ça ma fait vivre toutes sortes de choses. »

« Pis j'avais pas personne de ma, si ma mère elle aurait été vivante, je suis sûre que ma vie aurait été différente. Mais j'avais personne autour de moi qui voyait assez claire pis, je pense que les femmes sont brillantes, mais des fois on a de besoin quelqu'un pour t'aider là. »

c. Arrière-plan religieux : fondations utiles (31 commentaires)

Chaque participant interviewé a décrit la foi et la vie religieuse comme des facteurs importants de leur identité et de leur éducation familiale. Dix des treize participantes ont été élevées dans des foyers de chrétiens pratiquants, mais chacune avait une affiliation à une tradition chrétienne (sept ont été élevées dans un foyer catholique, deux dans une tradition protestante traditionnelle, quatre, dans des foyers évangéliques et cinq se sont converties à la foi évangélique adolescentes ou jeunes adultes). Les thèmes communs comprenaient la conversion, un engagement intentionnel ou une fascination pour la religion et la foi et la centralité de la foi dans leur développement vers l'âge adulte.

« I was not raised in a Christian home, so to speak, I mean, denominationally yes, like I'm protestant and I'm baptized, but not a practicing home. My grandmother was a churchgoer so my e-early, I always used to go to church with my grandmother so that was something that I experienced that really wasn't a part of my lived experience at home...but um, in fact I was like praying a lot in my journals, like using my journal as a source of like speaking to God, basically my whole life, like from the time I, yeah my whole life, I started writing when I was about thirteen and I was talking to God then, so I, I do think that going to church with my grandmother gave me a sense of like of what that was all about. Plus when I was little, this was a long time ago, we used to actually sing hymns at school in the morning and I used to love that so I always felt like, it was like Jesus was like this cool homeboy in my life but I really didn't understand, you know, how that was something that I could actually formally participate in. »

« Je te dirais que j'avais toujours, c'était personnel, j'avais un émerveillement, pour la Bible, je lisais la Bible pour enfants, pis même à un point je voulais être religieuse. Pis, mais vraiment là, j'avais une fascination pour le Seigneur. »

« I believe at that meeting where that man spoke to me about salvation too, and his own experience with the Lord, helping him with a speech impediment. And I go, he's like, you know, different than my sister. My sister is in trouble all the time. He's not. But yet he had something like a speech impediment that the Lord helped him with. That's all I remember. And I accepted the Lord as my Savior. »

« À 21 ans, j'ai accepté le Seigneur Jésus euh... comme mon Seigneur et mon Sauveur. Et j'ai vraiment fait profession de foi et j'ai vraiment été saisie par l'Esprit Saint. Et c'est à ce moment-là que j'ai commencé à fréquenter le milieu évangélique protestant. Donc, j'avais 21 ans. »

« I heard the Holy Spirit, and so I was being protected. So, yeah, I came to know Jesus at a hard time in my life, like at the bottom... »

Pendant que des participantes ont parlé de l'influence de leur mère sur leurs vues sur les relations et la façon dont elle a géré la violence, bon nombre d'autres ont parlé du rôle de leur mère dans la transmission de la foi à leurs enfants.

« Elle n'avait pas le vocabulaire évangélique, mais j'ai été élevée avec cette sorte de foi là... Ah, ma mère elle, mais elle n'allait pas à l'église, elle était pas légaliste sur les mots uhh, les habillements pour aller à l'église... et je pense que ma mère avait été tellement malade qu'elle avait une foi réelle. C'était pas juste – sa foi – c'était pas le, le rituel catholique, sa foi était profonde. »

« Ma mère avait la foi chrétienne, elle était pratiquante, croyante, mon père pas du tout mais ma mère m'a transmis sa foi donc c'est elle qui m'a amenée à l'église presque tous les dimanches. »

« Ma mère, elle enseignait la catéchèse, la première communion. »

Bon nombre de femmes ont parlé de la foi comme une ancre dans leur vie. Les pratiques chrétiennes comme la prière, et les enseignements chrétiens de leur éducation religieuse ou études bibliques ou même des expériences mystiques de leur enfance sont devenues une source de force et d'encouragement lorsqu'elles ont affronté des difficultés en tant qu'adultes.

« Mon frère genre, mon frère était il était servant de Messe et donc il se pratiquait à la maison. On lui avait installé dans une chambre avec une table et un livre... Je proclamais la messe donc y'a comme eu tout le temps cette présence là, j'ai une belle enfance, j'ai une vie spirituelle, j'ai une vie mystique... ben tout le monde est à l'Eucharistie, mais c'est la relation avec l'Esprit Saint que j'avais... »

« Mais c'est que j'ai accepté le Seigneur depuis l'âge de 18 ans. J'ai accepté le Seigneur depuis lors, j'ai jamais comme mettre ça de côté ou bien jamais arrêté du tout du tout. Dieu pour moi c'est, c'est, c'est très important. Malgré n'importe quelle difficulté, je compte sur Dieu et Jésus. Je crois en Dieu, en Jésus et au

Saint-Esprit. Je crois dans la parole de Dieu qui est la Bible aussi. Donc, la foi chrétienne, oui, c'est quelque chose qui est très, très, très importante pour moi. Ça fait partie de ma vie. »

« My personal faith in God became something of an anchor point for me throughout my childhood. »

d. Arrière-plan religieux : fondations nuisibles (73 commentaires)

Il y a eu un nombre de pratiques chrétiennes, de comportements communautaires, de structures organisationnelles et de systèmes de croyances de leur éducation chrétienne que les participants ont déterminé comme non-aidantes ou nuisibles, surtout lorsqu'il s'agissait de s'orienter dans un contexte de violence conjugale dans leurs relations futures.

Un thème majeur qui est ressorti de l'éducation religieuse des participantes a été le sujet du divorce. Dans beaucoup de messages qu'elles ont reçu dans le cadre de leur éducation à la maison ou à l'église, le divorce était explicitement interdit ou mal vu. Une participante a reçu l'enseignement que si elle divorçait indépendamment de la raison, elle ne pourrait « jamais plus se remarier ». Indépendamment de la tradition de l'Église, le sentiment que le divorce était interdit était un point commun dans beaucoup de témoignages.

« There was a lot of shame around the-their separation and they eventually, my mom did get back together with my dad but, I mean, their concern wasn't first for my mom's wellbeing, I don't think there was any sitting down with my mom or trying to see if this was a healthy relationship, it was more like, "kids need both their parents" and like, you know "you need to fix things with your wife" and "separation's bad" and, and so, that was my first experience with my first church as a child. »

« Pour ma mère, je pense que dans sa tête elle se mariait, et c'était jusqu'à la mort. Parce qu'avec mon père, il a fait des... c'était pas facile là, avec son alcoolisme, puis il y avait des occasions où ma mère aurait pu divorcer, mais elle a pas voulu. Peut-être qu'elle pensait qu'elle ne pouvait... fait que moi je pense que elle dans sa tête, c'est un peu ça. Mais j'suis pas sûre, parce que ma mère, elle aime bien paraître, t'sais. Fait que peut-être c'était à cause de ses valeurs, mais peut-être c'était de l'orgueil ! »

« C'était compliqué pour ma mère, hein, la notion de divorce, même malgré un homme violent et avec des, avec des choses qui n'allaient pas. Euh je pense que c'était culturel et aussi par rapport à la foi, mais aussi cette notion de "je vais attendre que mes enfants soient grands pour divorcer." »

Le mariage et la pression sociale de chrétiens de vouloir se marier rapidement a été un autre thème. Beaucoup des personnes interviewées ont mentionné des fiançailles courtes ou des périodes courtes de fréquentations, précipitées par la culture de l'Église ou le message de la société autour du besoin de se marier rapidement. Les participantes, indépendamment des différences générationnelles ou confessionnelles, ont discuté ce sujet avec un certain degré de similitude.

Participante : bien, premièrement, la majorité des jeunes 20, 21, ils étaient tous jeunes quand ils parlaient de la famille parce qu'il y avait de grosses familles, puis ils voulaient, ben ça existait pas des appartements ! Fait qu'ils parlaient. Ils se mariaient parce qu'ils voulaient partir de chez eux. Fait que ça fait la majorité, puis peut-être qu'à cause de la religion, les mariages durent, à cause des croyances.

Enquêtrice : Oui, c'est ça.

Participante : puis ce qui était un gros, gros, un gros, une grosse préoccupation, c'est qu'il fallait pas que la fille tombe enceinte avant de se marier.

Enquêtrice : ça, c'était la grosse affaire ?

Participante : ça, c'était la grosse affaire. Là, tu passais dans la rue puis on te crachait dessus.

« And he sat with me and he said you know it actually made him feel disgusted to say that “no, we’re not (not engaged yet)”. And then like from there we just had this huge conversation like about like, you know, is this what we’re supposed to do and blah blah blah and then months later we ended up getting married. »

Plusieurs participantes ont discuté des enseignements peu serviables de leur enfance ou des messages autour des rôles de genre et de quelle façon le principe de la soumission de la femme a été renforcé négativement. Beaucoup se sont souvenu que dans leur foyer les garçons étaient traités différemment, souvent de façons à positionner les hommes comme supérieurs ou favorisés en comparaison aux filles. Un manque de participation pour les femmes dans le mariage ou dans le foyer a été exprimé, souvent c’était lié étroitement aux systèmes de croyances ou à l’affiliation à l’Église.

« Mes parents ont été, y’ont pas été divorcés, y’ont été séparés pendant un an et demi, quand j’avais 9 ans. Parce que, mon père t’sais euh, il voulait absolument un garçon. Mes parents ont décidé d’adopter un garçon. Et quand le fils est arrivé, là les filles on a eu la vie dure. »

« My Italian pentecostal church that I was raised in for the first ten years was very patriarchal, men were in charge, um, the cultural influence was big too, it wasn’t just church... so, the men were in charge. Um, divorce was just seen as bad... my biological dad was abusive with my mom um, and, the church culture encouraged him to take authority over his wife, so it encouraged him to get violent, um, and, you know, once that caused trouble for him they were like, well, you know, we didn’t mean it like that, like take charge, but like, then they also were just trying to encourage that relationship to come back together. »

« Les femmes avaient peu de pouvoir euh, pour euh... pour prendre des décisions comme de laisser la famille, pas la famille, mais le conjoint donc... Donc la foi dans ma famille, c’était ça le mariage, bien c’était l’idée que c’est quasiment indissoluble... »

« The way we were raised was that we were our father's daughters to be given to the right person, kind of like, almost like, an arranged marriage... And then if I wanted to choose my own partner, that was rebellious. Um, they actually like were heavily influenced by... like all of that like Umbrella of Protection like, Jesus, man, females, children, kind of thing ? Um, so it was very much – I felt like I wasn't supposed to have agency. In choosing my partner, in choosing to leave. »

Beaucoup de participantes ont exprimé le sentiment d'être mal préparées pour les difficultés dans leur mariage et leurs relations et pensaient que certains sujets comme le conflit, le sexe, le consentement, la violence et la santé mentale étaient abordés insuffisamment, le cas échéant. Environ la moitié des participantes n'ont pas reçu de rencontres de préparation au mariage, et quelques-unes ont exprimé de la frustration sur le fait qu'elles ont reçu peu ou de soutien marital, ou aucun, ou d'enseignement de leur communauté après qu'ils se sont mariés.

Interviewer: Did you receive, like, premarital counseling?

Participant: No. I heard more the verse about 'you being submissive'. Sure, that was it. Yeah. And he was on the same page. So from what he knew in Bible school and like I said, the discussions were only about having children and things like that.

« (Le divorce) on en parlait pas tout simplement. »

Finalement, beaucoup de participantes pensaient que leur éducation chrétienne sur la sexualité était inutile ou inadéquate. Certains enseignements découlant de ce que les théologiens nomment la « culture de la pureté » ont entraîné des sentiments de culpabilité ou de honte autour de la sexualité féminine, des sentiments excessifs de responsabilité et de pression de ne pas tenter les hommes, mais de satisfaire les besoins de son mari, et un sentiment général d'être mal outillées pour entrer dans le mariage ou aborder la violence sexuelle.

« Mais un des discours de certains pasteurs, c'est bien au niveau des relations sexuelles, c'est "mais est-ce que, est-ce que tu, tu satisfaisais ton conjoint ?" Ils ne peuvent pas entendre que l'inverse n'existe pas, que c'est possible. Ça, c'est compliqué. C'est là où tu te rends compte que quand même c'est très patriarcal encore au niveau de la façon de voir le mariage... »

« I always felt like, it was always like, you know, if something happens the guilt was like—like even going to um, [Quebec Christian summer camp] when we were separated and they did like a talk on uh modesty and that kind of thing for like teen camps and that kind of thing – I don't know what they told the guys but they were all like addressing how the girls dressed and “make sure you don't cause your brother to stumble” and all that thing and the underlying message was “if something goes wrong it's more the female's fault than the male's fault”. Like, I don't know if they were telling them that they need to control their thoughts or whatever but even in like mixed scenarios with youth it was all, like I didn't hear nearly as much about that as about like the girls dressing modestly. Um, so there's just a whole lot of like, victim blaming sometimes, but not like directly. »

Une personne a décrit ses sentiments de honte après avoir été violée par un étranger avant son mariage.

« ... being raised with like um purity culture and the heavy emphasis on how important it was to be virginal and emphasis on modesty for females, like, not causing the males to stumble, that kind of thing, um, I had the additional baggage of feeling like I was damaged goods and no one else would want me. »

e. La foi et la religion dans le mariage

Pendant la période où l'agression s'est produite, toutes les participantes étaient actives à différents degrés dans la communauté de foi. Deux femmes ont continué leur fidèle pratique dans une paroisse ou une organisation catholiques. Il y a un dénominateur commun de conversion dans les parcours des participantes ; dix participantes fréquentaient une Église évangélique à laquelle elle avait été affiliée avant leur mariage ou dans laquelle elles avaient

été baptisées comme adultes. Une participante est demeurée active dans une Église protestante traditionnelle.

Chaque participante, à l'exception d'une, avait un partenaire qui se disait chrétien, et huit des partenaires avaient un rôle de ministère à leur Église (clergé, employés ou bénévoles) ou parmi la communauté chrétienne élargie. Au moins trois participantes ont observé que l'intérêt de leur partenaire pour le vécu de l'Église ou l'engagement envers celle-ci, ou le christianisme avait diminué pendant leur mariage. Leur lecture de cette situation variait : l'hypocrisie, un déclin dans le bien-être général du partenaire, le manque de foi véritable ou la frustration du partenaire à devoir rendre compte. Au moins une participante s'est demandé si la conversion de son partenaire et son assiduité à l'Église relevaient plus de son désir de contrôler la vie sociale de sa femme :

« So four months after me and the children, he started coming. But I didn't realize why he was coming to church. He was coming to church to the..to separate me. Yeah. He came to church to literally pull me away from my friends.»

L'équipe de recherche a noté que très peu de participantes fréquentaient la communauté de foi, l'Église ou la paroisse qu'elles avaient fréquentée au moment où elles ont subi la violence.

2.2. L'expérience et les conséquences de la violence (178 comments)

Dans la partie suivante, il faut noter que le nombre de commentaires cités fournit un vue d'ensemble de la fréquence avec laquelle les sujets ont été rapportés par les participantes, et ils ne reflètent pas la gravité ou la durée de la violence. Par exemple, alors qu'il y avait 13 commentaires décrivant l'agression sexuelle de six des 13 participantes, ils incluaient des rapports de viols, d'agressions sexuelles et de coercition à se prostituer. Étant donné la durée de l'entrevue et la quantité de données, nous n'avons pas pu coder tous les commentaires des participantes. Néanmoins, l'équipe de recherche considère que les résultats montrés ci-dessous sont représentatifs de l'expérience et des

conséquences de la violence rapportée par les participantes. Le tableau ci-dessous résume le nombre de commentaires par type d'abus rapportés.

Type d'abus rapportés par les participantes	Nombre de commentaires
Émotionnel/psychologique/verbal	76
Spirituel	45
Physique	25
Sexuel	13
Financier	13
Social	6
TOTAL	178

Des 178 commentaires décrivant l'expérience de violence conjugale des participantes, la violence émotionnelle ou psychologique a été la forme de violence la plus souvent mentionnée et rapportée (76 commentaires), représentant 43 % du total des actes de violence rapportés. Toutes les participantes ont rapporté avoir vécu différentes formes de violence émotionnelle, y compris la manipulation, l'intimidation, du gaslighting, l'humiliation, les menaces de leur partenaire d'utiliser une arme ou de se suicider, les injures, la négligence, le blâme, l'exclusion et le silence, des accès de colère, de fausses accusations et le harcèlement. Une survivante a enduré pendant des appels téléphoniques anonymes pendant deux années (des appels fantômes, des raccrochements du récepteur) conçus pour la terrifier et provoquer de la paranoïa. Les policiers enquêteurs ont finalement confirmé que les appels venaient de son mari violent avec lequel elle vivait encore à cette époque. Tout ce qui est mentionné ci-dessus sont des formes de contrôle coercitif conçu pour garder la survivante sous le contrôle de l'abuseur.

« Mais vu qu'il y avait beaucoup de menaces, j'avais peur. J'avais peur. Et pour moi et pour les enfants. Parce qu'il disait tout le temps que je vais perdre tout ce que j'aime, tout ça. Il y avait beaucoup de menaces. »

« C'était de la manipulation là. C'était tout le temps de la manipulation. T'sais, "je vais me suicider, je vais faire ci, je vais faire ça". Si tu... La violence était beaucoup, "si tu me voles mon leadership",...Fait que, t'sais c'était du contrôle. Toujours du contrôle, toujours du contrôle. »

« J'ai l'impression que finalement, c'était que dans ma tête que les problèmes il y avait, parce que pour lui il y en avait pas, c'est ça. Donc ça aussi ça a été violent parce que j'avais l'impression que mon vécu n'était pas réel, parce qu'il était toujours remis en question. »

« ... he would monologue, he'd just go on like, a long rant for, like, an hour straight, I would leave, walk out of the room... He'd just keep following me around the house, rant... So, it was a lot of intimidation, a lot of um, yeah, a lot of attempts to control, a lot of harassment for not falling in line. »

La violence verbale qui est une forme de violence émotionnelle a été mentionnée huit fois par cinq des participantes et comprenait un langage menaçant, de l'intimidation, des critiques, le blâme, des insultes, des hurlements et le contrôle de la conversation.

« Right from the beginning he would just say like: "I can't wait until the kids are old enough like so I can divorce you, like I hate you", whatever it might be. »

« Je pouvais être des heures à écouter, lui là. Je ne pouvais pas placer un mot là. C'était comme tourner en rond. Tourne en rond, tourne en rond, tourne en rond. Il prenait encore le contrôle de la conversation. »

« Mais c'était pas violence physique, c'était plus violence verbale... Avec des menaces c'est plus menaces. Beaucoup de psychologique, beaucoup de menaces. »

La violence spirituelle¹⁷ a été la deuxième forme de violence la plus mentionnée et rapportée (45 commentaires). L'expérience de la violence spirituelle a été rapportée par toutes les participantes et représente 25 % des abus rapportés. Des exemples incluent contrôler par du gaslighting spirituel (remettre en question la foi de la survivante) en utilisant les Écritures pour forcer la survivante à se soumettre aux demandes du partenaire, empêcher les survivantes d'utiliser leurs dons spirituels, les menacer en brandissant la punition de Dieu si elles choisissent de divorcer, les blâmer des problèmes dans le mariage et dans l'Église, insulter leurs croyances, tenter de contrôler ou d'arrêter leur engagement au vécu de l'Église et les forcer de ne pas divulguer la violence afin de protéger le rôle de ministère de l'abuseur.

« ... basically jumping to the parts of the Bible like “oh you're my wife you're meant to submit to me” but then whenever I would try to bring up anything about “husbands love your wives as Christ loves the church” it was like “no, no, no we're not talking about that. We're talking about your submission to me”... so there was a lot of spiritual abuse. »

« Donc moi, je n'avais pas le droit de quitter. Je devrais tout accepter parce que sinon c'est comme si sinon il ne pourra pas exercer son ministère. Et on va dire c'est à cause de, c'est à cause de moi. Donc à ce moment-là, je devrais tout accepter pour que son ministère de pastorat puisse marcher. Donc je dois tout accepter. »

« Il me disait souvent : “Toi, la super spirituelle, c'est ça ! Toi t'es la super spirituelle là, pis moi je suis rien.” Parce que quand t'es enfant de Dieu, tu aides les autres, tu fais, l'Esprit te te pousse. Pis la minute que j'exerçais, mes dons... C'est c'est, pour lui c'était menaçant. Je pouvais pas, je pouvais pas m'investir. Parce que la minute qu'il avait pas toute mon attention, toute moi, qu'il sentait que je partageais moi avec une autre... même avec les enfants, y'était jaloux. T'sais c'est, c'est une forme toujours d'égoïsme. »

¹⁷ Pour une définition complète de la violence spirituelle, veuillez consulter la section “Discussion” du rapport (dernière section).

Enquêtrice : « *Est-ce qu'il utilisait les enseignements chrétiens contre toi ?* »

Participante : « *Au tout début, mais pas après, parce qu'il ne venait pas à l'église. Il y aurait eu de l'air fou de l'utiliser, je l'aurais mis à sa place. Tu sais, au tout début, il a utilisé des affaires de "femmes soyez soumises", et le rôle de la femme, mais uh pas vraiment, t'sais non. Puis il a dit à mes enfants "si vous allez là (à l'Église), vous allez être sur le BS (bien-être social) !"»*

La violence physique a été la troisième forme de violence la plus mentionnée et rapportée (25 commentaires) par toutes les participantes. Elles ont décrit des comportements violents comme des attaques avec arme, l'enlèvement, des coups de poing, des bousculades, des coups de pied, l'étranglement, des menaces de mort, l'utilisation d'armes à feu, la violence envers les animaux de compagnie et les dommages à la propriété. Six femmes ont décrit avec précision des situations dans lesquelles leur vie était en danger et où elles pensaient qu'elles allaient mourir. Elles ont décrit vivre avec des souvenirs récurrents du trauma qu'elles ont vécu.

« Il dit qu'il avait un couteau. C'est ce qu'il ferait. Donc à ce moment-là, j'ai dit : Je retournerai. Pas du tout, du tout. Mais j'avais beaucoup peur. Oui, beaucoup peur pour moi et les enfants. Donc jusqu'à présent, ça fait 23 ans, mais à chaque fois qu'il arrive quelque chose, je le vis. Je le revis tout. »

« Il disait que c'est moi qui le mettait en colère. "Laisse-moi, Laisse-moi me défouler." Mais tu sais, ça durait 4 h, 4 h de gueulade. Puis là je m'en donnais dans ma chambre en petit bonhomme, puis je me mettais comme ça, (ses doigts dans ses oreilles, en position fœtus) mais il rentrait dans la chambre, perdait les pédales, il pétait la porte... puis là, il s'en donnait à côté de mon oreille, puis il me gueulait dans les oreilles. Ça fait que là, je partais en catastrophe, là, à nus pieds quasiment en pyjama. Puis là il me rattrapait dans dans l'entrée, puis il me disait "Ma tabarnak, si tu ressors une autre fois, je te tue." C'est terrible, terrible, terrible. Il me prenait par le cou et je couchais par terre. »

« Je suis enceinte de ma deuxième. Et là ouh, là à moment donné là, j'suis écœurée de me faire uh engueuler là. Et là j'ai eu le malheur de lui dire : "T'es mal placé pour parler." Il a sauté sur moi il m'a pris au collet il m'a levé, et il me dit : "Ferme ta gueule je vais mettre mon poignet dans ta face." »

« J'étais dû appeler les policiers parce que y'est aller comme dans le cabanon, chercher des fusils, une carabine, pis il s'en venait vers la maison". »

« Il était quelqu'un qui pouvait jeter les affaires, détruire. Donc il pouvait jeter son cellulaire à terre et puis s'exploser. Il pouvait taper sur le volant, il pouvait dans son ancien boulot. D'ailleurs, les gens, ses collègues lui disaient mais t'es fou parce que ! Il balançait même des outils à travers l'atelier. Donc, mais ça je l'ai toujours dit : "Tu sais que cette colère là, il va falloir que tu la gères. Et si tu dépasses un jour les limites, ça sera terminé entre nous. Parce que cette ligne là, tu ne devras pas la franchir. »

La violence financière a été mentionnée 13 fois par huit des 13 participantes. Les formes de violence financière décrites incluent l'utilisation par le partenaire de la carte de crédit de la survivante, la fraude bancaire, forcer la survivante à se prostituer pour payer ses dettes, disposer des biens personnels de la survivante, contrôler le choix de l'emploi et du revenu de la survivante, refuser de reconnaître ou d'aborder les problèmes financiers et utiliser les difficultés financières et la faillite pour manipuler la survivante ou lui faire du mal.

« Même si je n'étais plus avec mon conjoint, je vivais de la violence financière. Il a coupé, il a coupé toutes les sources. Il y avait plus à manger ici. J'étais tellement mince que y'a plus de vêtements qui me faisaient là. »

« And then finances, finances. Oh, my gosh. That was the worst. This is why pretty much jealousy, jealousies and security and finances is what caused our divorce... I was supporting the family. I paid all the bills, bought all the food, took

literally paid everything. I don't even – I felt like he was my fourth child. He could never account properly for his money. Um. He didn't know where it was going. »

L'agression sexuelle a été rapportée par six des participantes et incluait un rapport spécifiant que le partenaire avait forcé la survivante à se prostituer, avec des rapports de dépendance sexuelle, pornographique, d'agression sexuelle, de viol marital et de rapports sexuels non consentis pour forcer la survivante de tomber enceinte. Priver délibérément la survivante de relations sexuelles intimes a aussi été décrit par deux participantes.

« He definitely raped me in marriage. If I needed sex to stop he would sometimes still force me to finish. »

« Et je te dirais aussi la violence, ça a été aussi dans la privation aussi. Donc moi j'ai été privée de relations sexuelles. Si, j'ai été privée de de de connexion tout court, privée de de discussion, parce que ça allait pas dans le dans le timing qu'il voulait ou dans la façon qu'il voulait. Donc j'ai aussi appris que la privation était une forme de silence. C'est une forme aussi de de violence. »

Deux survivantes ont vécu l'inceste (leur partenaire envers leurs enfants). Une survivante a décrit la façon dont elle a découvert l'histoire d'inceste dans la famille de son partenaire, et éventuellement a appris qu'il avait tenté d'agresser sexuellement leur fille.

Participant : *« I had three girls by then and all of them have suffered trauma. »*

Interviewer : *« So this was... This was abuse on the girls ? »*

Participant : *« Yeah, yeah, yeah. »*

Toutes les situations de violence ne sont pas entièrement à sens unique, et la violence d'un partenaire abusif inévitablement provoque des émotions pour la personne violentée. Une participante a décrit la façon dont elle a giflé son partenaire violent physiquement à une occasion après qu'il l'a forcée

d'avoir une relation sexuelle, et elle a décrit sa réponse de sa sortie de « son propre traumatisme ».

Les conséquences sociales de la violence ont été mentionnées six fois par les participantes, ce qui inclut des survivantes étant délibérément isolées de leur famille et leurs amis et ayant leurs déplacements à l'extérieur de la maison limités, contrôlés et surveillés par leur partenaire. Une participante a décrit que l'interdiction par son partenaire de discuter de leurs problèmes avec des amis était une façon pour lui de la garder isolée. Une autre a décrit des sentiments profonds d'isolement et de désespoir à la suite de sa séparation traumatisante qui a été suivie par des années à vivre seule.

« J'étais complètement isolée. Je parlais plus à ma famille. J'étais complètement isolée de cette partie là de ma vie. J'étais vraiment seule avec moi-même, là. »

« J'ai même été interdite de dire que ça n'allait pas parce qu'il ne voulait pas que je parle de nos problèmes. Donc on a un mode de fonctionnement complètement différent. Donc moi, par respect, je disais rien ou très peu. Donc ce qui m'a encore plus isolée. »

« Puis c'est ça. Quand je me suis séparée, j'ai été plusieurs années seule, seule, seule, seule. J'suis encore seule... T'as pas idée. T'as pas idée. (pleurant). »

Les effets continus de la violence sur la santé physique et mentale des participantes, même après leur séparation, ont été observés et documentés par les intervieweuses (39 commentaires). Plusieurs participantes ont décrit avoir des idées suicidaires, des épisodes de dépression, différentes maladies et le trouble du stress post-traumatique pendant leur séparation et les années qui ont suivi celle-ci. Étonnamment, certaines participantes ont décrit la façon dont ses moments de désespoir les ont poussées à prendre le dessus sur leur situation.

« Je pense que, c'est le choc post-traumatique qui a sauvé ma vie parce que j'étais incapable de retourner dans sa présence [de son partenaire]. Donc ça m'a sauvé la

vie. C'est Dieu m'a rentrée, Il m'a rendue complètement incapable. Incapable physiquement, psychologiquement. J'étais brisée. »

« ... j'suis encore dans le choc post-traumatique. Puis j'avais commencé une thérapie en neurofeedback, à l'été 2021. Mais c'est pas t'sais, il aurait fallu que je continue encore plus longtemps. »

« J'étais super suicidaire à l'époque. »

« Ca fait très mal parce que uh, c'est comme si qu'il m'a volé ma vie de couple, il m'a volé ma vie de famille, il m'a comme volé ma vie finalement. »

Concernant l'expérience et les conséquences de la violence commise sur des membres de la famille, il y a eu 29 commentaires de huit des participantes. Le thème principal qui en ressort (21 commentaires) décrit la violence émotionnelle faite à des enfants par les partenaires, y compris le contrôle de leurs comportements, la manipulation des enfants et d'autres membres de la famille, le harcèlement et les menaces sur la vie. Dans un cas, la participante a décrit la façon dont le Directeur de la protection de la jeunesse (DPJ) a soupçonné l'agression sexuelle de sa fille, mais n'a jamais été en mesure de le prouver. Les participantes ont décrit le traumatisme immédiat qu'ont vécu les enfants subissant la violence conjugale ainsi que les conséquences à long terme sur leur santé physique et mentale. Les enfants ont vécu un traumatisme émotionnel, physique et sexuel continu ainsi qu'un traumatisme spirituel (i.e. ils ont été jugés et humiliés par des membres de l'Église), qui s'est poursuivi dans certains cas pendant des années après la séparation.

« There were multiple times around that season where I literally left um with my kids in pajamas, like, with no shoes, whatever it might be, um, just because we just needed to get out, because it was not okay. »

« ... he grabbed her and started shaking her and getting violent with her... then there was the threatening to throw her off the balcony – second floor of the balcony, because she was smoking outside, it was like, “if I see her smoking outside on the balcony I’m going to throw her off the balcony”. Se-Second floor, she would have died. »

« Pis uh, ma fille elle allait se cacher en dessous de son lit, mon mari faisait des colères t’sais y se fâcher pour des riens. Pis t’sais c’ était, mes mes filles ont été très très abîmées par ça, à reproduire des relations toxiques elles aussi. »

« He was with us (after he insisted on moving back in) for a year and um, and I’m, like, dealing with the carnage that’s been left over from that point forward with my kids because it—it was, like, just, really horrible. »

« ... mes enfants sont brisés, tu sais. »

La détresse émotionnelle des participantes en voyant leurs enfants souffrir a été observée et documentée par l’équipe de recherche, et les commentaires des participantes soulignent la nature sérieuse des conséquences à court terme et à long terme de la violence conjugale sur les membres de la famille.

2.3. Rôle des enseignements et des pratiques de l’Église

La description du rôle et de l’impact des enseignements et des pratiques sur les croyances préexistantes et l’expérience des survivantes pendant que ces dernières vivaient de la violence et après qu’elles ont divulgué ont suscité le plus grand nombre de commentaires de toutes les parties des entrevues (250). Ci-dessous, nous présentons un sommaire des thèmes émergents sur les enseignements et les pratiques qui ont été utiles (63 commentaires, près de 25 % des commentaires dans cette partie), et les enseignements et les pratiques qui

n'ont pas été utiles (187 commentaires, près de 75 % des commentaires dans cette partie).

a. Enseignements et pratiques utiles par les leaders de l'Église pendant ou après la divulgation (63 commentaires)

Les descriptions des participantes des enseignements et pratiques utiles de la part des leaders de l'Église ont mis l'accent sur un soutien dénué de jugement pour les survivantes accompagné d'enseignements pendant les sermons, les conversations ou études bibliques selon lesquels la violence était inacceptable. D'autres enseignements qui ont été utiles mettaient de l'avant que la réconciliation n'est pas toujours possible, et que le divorce est permis dans les cas de violence. Donner aux participantes la permission de quitter le mariage a été mentionné comme utile par plusieurs participantes.

« Yeah. The eldest pastor, well, the head pastor was trying to, was trying to give him (my husband) good advice and was trying to help us save our marriage. But then the, the old, the eldest pastor was saying, "you have to say when it's enough. You get to say when you, you know, you've tolerated it enough". Right. He gave me that power. »

Une participante a décrit de quelle façon l'honnêteté de son pasteur sur ses propres difficultés lui a donné de se sentir consolée et rassurée parce qu'il comprenait sa situation.

« Le pasteur a parlé de comment il avait une addiction à la prostitution là... euh, ça m'a comme donné un grand soulagement, qu'il était capable de dire ça, comme une confession là... pis j'étais comme, ok, ça c'est une église qui est vraiment terre à terre. Ça m'a accrochée....Ça m'a donné une sensibilité, ça m'a comme donné un "Gros Hug", comme si le Seigneur m'a envoyé quelqu'un pour m'aider. »

Elle a continué à décrire de quelle façon des rencontres courantes avec le pasteur et sa femme ont influencé son rétablissement spirituel et émotionnel.

D'autres participantes ont décrit l'importance que des leaders d'Église les croient lorsqu'elles ont divulgué la violence vécue et qu'ils leur montrent de la compassion dénuée de jugement de façons pratiques (i.e., offre de repas et aide financière), pour ainsi fournir un environnement où les survivantes peuvent se sentir accueillies et en sécurité.

« I remember going to a pastor's wife's home and uh, and, and really she's a friend as well, and just, sharing everything really. Like, and both of us just weeping and crying together and um, um, yeah... so... and then the pastor was made aware as well, um, and there was a conversation that was had. »

Une participante qui a entrepris des démarches pour faire annuler son mariage, a raconté la réaction du prêtre qui a entendu son histoire lui a montré de l'empathie lorsqu'elle lui a décrit sa situation.

« Je répondais à ses questions, je n'ai pas pleuré une fois. C'est juste quand j'ai expliqué quand il m'avait poussée que whoop. J'ai pleuré. Puis lui aussi, il est venu les yeux pleins d'eau, juste pour te montrer comment c'est des gens humains.»

b. Des pratiques utiles par des membres de l'Église ou des communautés pendant et après la divulgation (19 commentaires.)

Comme avec les commentaires sur les pratiques utiles des leaders d'Église, les survivantes ont souligné l'importance d'être crues lorsqu'elles divulguent leur histoire et d'avoir un soutien et dénué de jugement et de la compassion par les membres de l'Église, des services de soins, d'hospitalité et d'entraide pendant et après la séparation. L'établissement de lieux sécuritaires par des camarades chrétiens a aussi été important.

« I did feel loved and cared for within my church settings in sharing these things, overall. That there was deep compassion and like genuine empathy and, and pain felt alongside me and with my kids... I felt seen and, and encouraged and validated by my faith families that they knew that I was really committed to my

marriage and I was not being treated as though I was, you know, just throwing in the towel, or whatever it was. »

« C'est c'est mon amie, que je j'ai connu en église pis qui a étudié en pastorale pis tout ça, on se connaît depuis uhh, 28 ans, qui m'a hébergée chez elle, pendant quatre mois. »

« There was a really supportive Christian community for me, where, you know, I came out to those people and told them my story, and people held space and gave me grace and prayer and I was very grateful for that community. I realize that church is one level of Christian community that's not always the best but then there's other types of Christian community that can, you know, find solace in and comfort and real human beings who actually really love you, so, there was that. That was, that's probably what helped me a lot. »

« Ils m'ont encadrée là-bas avec les enfants... Il y a les gens qui m'ont aidée à déménager. Ils étaient vraiment là pour moi... Il y a eu, il y a même le pasteur m'avait conseillée, vu que mon garçon, de l'inscrire au soccer pour qu'il soit en contact avec d'autres garçons. Et puis les gens de l'église ont vraiment, m'ont vraiment encadrée. Il y a des hommes qui vraiment prenaient les enfants comme, comme s'ils étaient leurs propres enfants. »

c. Pratiques utiles par des thérapeutes chrétiens et ressources thérapeutiques pendant et après la divulgation.

Les participantes ont décrit que travailler avec leur thérapeute les a aidées à reconnaître la violence, à reconnaître leurs émotions, y compris la colère, et reconnaître la différence entre le pardon et la confiance à la suite de la violence (19 commentaires). Une participante a décrit la façon dont son thérapeute est intervenu en téléphonant au Directeur de la protection de la jeunesse (DPJ) dans une situation de violence, parce qu'un des enfants avait moins de 18 ans. Une autre a dit que son psychologue chrétien "lui a donné la

permission d'être en colère". Au moins deux participantes se sont rappelées que leur thérapeute leur avait posé des questions précises sur leur sécurité, ce qui a servi à sonner une alarme de la gravité de leur situation. Plusieurs expériences avec des thérapeutes chrétiens ont été rapportées comme positives.

« Lui (mon thérapeute) m'a aidée à me séparer. Lui je l'ai consulté un an avant de me séparer, pis lui et m'a fait lire les livres pour que je comprenne que j'étais précieuse aux yeux de Dieu, des choses comme ça. »

Il y avait plusieurs ressources chrétiennes énumérées par les participantes qu'elles ont trouvé utiles pendant ou après leur relation abusive. Elles se sont senties encouragées lorsque des amis chrétiens, un thérapeute chrétien ou une amie à l'Église leur a recommandé du matériel ou des ressources utiles. Les ressources incluent des vidéos en ligne par des conseillers ou pasteurs chrétiens, des livres, des sermons ou des présentations portant sur le sujet de la violence, le divorce ou le bien-être émotionnel. Souvent, de telles ressources ont aidé les survivantes à se sentir comprises, à se sortir de l'isolement, à leur donner un langage et du vocabulaire pour qu'elles comprennent ce qui se passait dans leur mariage.

« Mon thérapeute m'a fait lire des livres aussi sur le pardon. Il m'a dit : "Pour une réconciliation, il dit oui t'as pardonné ton mari. Mais si lui il ne s'est pas repenti, il ne peut pas y avoir de réconciliation." »

« J'ai une amie à moi qui est très croyante aussi, qui m'envoie une vidéo d'un père en France, qui explique que malgré la religion, malgré la foi tout ça, il faut quitter ces relations-là. Ça m'a tellement confirmée dans ma décision pis m'a réconfortée aussi. »

Les résultats sur ce que les survivantes ont trouvé utile dans les enseignements, les pratiques et les réponses à la divulgation ont aidé l'équipe Rapha à bâtir une liste de recommandations qui se trouve dans la dernière partie de ce rapport.

d. Enseignements et pratiques inutiles avant, pendant ou après la divulgation (187 commentaires)

Lorsqu'on a demandé aux participantes de décrire des enseignements inutiles par des leaders d'Églises ou des principes théologiques généraux qui ont été inutiles, le thème principal qui est ressorti a eu trait aux enseignements sur la soumission et la subordination des femmes ainsi que l'imposition de la hiérarchie des rôles de genre dans l'Église et au foyer (26 commentaires).

Enquêtrice : « *Plus les rôles traditionnels qui étaient poussés ?* »

Participante : « *Oh oui. Bye-bye la carrière. Pis ensuite, tu restes mariée peu importe. Pis le divorce c'est inacceptable. C'est pas mal ça qu'on m'a enseigné. Même qu'un pasteur à un moment donné m'avait suggéré que... parce que j'avais beaucoup d'ambition... il avait dit que peut-être que Dieu voulait que j'arrête de travailler et que je reste à la maison. Pis j'étais comme... ben non, pas vraiment là... je pense pas que c'est vers ça que je suis appelée là ! (rires) Ça a fait un froid dans l'église".* »

« *On entendait tout le temps des, des prêches sur la soumission... on ne parlait jamais de la violence, on ne parlait jamais du rôle de l'homme, comment exercer son leadership dans l'amour et non dans la contrainte et dans la prise de pouvoir et dans la colère. Donc c'est beaucoup le rôle que l'Église m'a donné.* »

Le deuxième thème majeur qui est ressorti lorsqu'on discutait les enseignements inutiles portait sur l'interdiction de divorcer (16 commentaires). En racontant leurs expériences de divulgation à l'Église, les participantes ont jugé ces enseignements sur le divorce ou une théologie du mariage qui faisait la promotion de sa préservation à tout prix comme négatifs. Elles estiment que cette théologie a conduit à conseiller les survivantes à demeurer dans un mariage abusif et à des foyers non sécuritaires ou à y retourner. Par exemple, une participante, dont le partenaire était violent sur le plan physique et était un pasteur principal, a décrit la manière dont un groupe d'autres pasteurs l'a

menacée en lui disant qu'elle serait punie ou maudite par Dieu si elle divorçait, en ajoutant que selon eux, une femme divorcée était « pire qu'une prostituée. »

Une autre participante a raconté un épisode à la suite d'une menace contre sa vie impliquant une arme à feu. Son pasteur lui a téléphoné pour lui demander de retourner auprès de son partenaire, le même jour que les policiers avaient porté des accusations contre lui.

Enquêtrice : « *Et ils ont pas pris en compte ta sécurité ?* »

Participante : « *Ils l'ont pas pris en compte, oh non. Non. Il (le pasteur) l'a pas traité sérieusement parce que, quand que la journée que j'ai été porté plainte, au poste de police trois mois plus tard... Cette journée, le pasteur m'appelait pour dire, "ben là ça fait longtemps que vous êtes séparés, faudrait qu'on pense à ce que vous retourniez ensemble". La journée même ! J'ai dit : "Pardon, parce que je sors du poste de police. Je les ai entrées, il va être arrêté là." J'ai dit qu'ils s'en vont l'arrêter, l'enquêteur s'en va l'arrêter. J'ai porté plainte, et la plainte est recevable (...) Mais le pasteur était prêt à ce que je retourne. »*

Un troisième thème concerne des enseignements inutiles sur la violence et une théologie sur la souffrance. Les exemples qu'elles ont donnés incluent :

- « Dieu permet que les violences prennent lieu. »
- « Jésus a souffert, donc on doit souffrir aussi. »
- « Il suffit de prier, ça va passer. »
- « Il faut lui pardonner, et reprendre avec ton mari. »
- « Les Écritures saintes permettent la violence physique. »
- « Soumission, ça veut dire pardonner. »

Une participante a remis en question l'idée théologique que l'amour égalait le sacrifice, ainsi que la croyance que de la même manière que Jésus a souffert, les survivantes devaient endurer la souffrance et la violence comme une forme de discipline spirituelle.

« The whole pillar of Jesus' sacrificial love on the cross can unintentionally be embedded in scaffolding for abusive relationships when we're taught from childhood that love equals martyrdom. It's reinforced as noble to sacrifice ourselves for the benefit of others so much that it can groom us to be abused and call it love. »

Finalement, plusieurs participantes ont souligné le manque d'enseignement sur la violence offert à l'Église ou de cours de préparation au mariage, avec un manque d'enseignement sur la sécurité, le consentement, l'agression sexuelle et le viol (18 commentaires). Des questions sur le manque de formation des leaders ont été soulevées (i.e. leaders ne sachant pas comment conseiller les survivantes ainsi qu'une préparation au mariage inadéquate).

« I never heard anything, you know, talking about safety of women ever in church I had never heard anything about leaving if women were in, in jeopardy, like I never heard – heck even with David and Bathsheba, like, never, consent was never brought up, rape was never a topic, absolutely not, like, it was adultery, not rape, which, to me now, just like, that's so ridiculous, like it's so ridiculous that we can't even call things for what they are when women are violently raped... And that played into how I watched the culture go down when women were raped. »

e. Postures ou attitudes néfastes par les leaders d'Église (55 commentaires) et les membres d'Église (43 commentaires) après la divulgation.

Les réponses des leaders ou les membres d'Églises en général qui ont été considérées comme inutiles ou même nuisibles après une divulgation incluent :

- Être conseillée de ne pas chercher une aide professionnelle à l'extérieur de l'Église après l'acte de violence.
- Être conseillée de simplement prier, de jeûner ou d'avoir la foi que Dieu allait changer éventuellement le comportement de leur partenaire, ce qui a ainsi prolongé la violence.

- Être conseillée que les femmes sont responsables de modérer le comportement des hommes (i.e. la croyance qu'une bonne épouse chrétienne changera le comportement de leur mari).

Deux thèmes principaux qui émergent concernant les postures à la suite d'une divulgation minimisent la violence ou minimisent le besoin de sécurité (23 commentaires). En discutant de ce thème, beaucoup de participantes se sont demandé si leur Église connaissait bien le sens de certaines formes de violence comme celui de la violence émotionnelle. La violence qui n'est pas physique (i.e. ne laisse pas une cicatrice) a été ainsi minimisée. La plupart des participantes a révélé que leur communauté de foi n'était tout simplement pas prête (même si c'était non intentionnel) à gérer une crise de violence :

« *There was certainly no action plan or insight.* »

« *They never asked if I was safe.* »

Enquêtrice : « *Est-ce que l'Église a pris en considération ta sécurité ?* »

Participante : « *Pas du tout. Pas du tout.* »

Les situations dans lesquelles les leaders ou membres d'Églises ont dit en connaissance de cause aux survivantes et à leurs enfants de violence conjugale de demeurer avec leur abuseur ou de retourner auprès de lui, ont été déterminées comme des situations particulièrement pénibles pour les survivantes. Les leaders, en choisissant sciemment ainsi de ne pas agir à la suite de la divulgation de la violence (par exemple, un refus de fournir du soutien à la survivante ou de communiquer avec les autorités appropriées et dissimuler la violence), ou qui permettent sciemment au partenaire abuseur de continuer à tenir son rôle de leader ou à être responsable de son ministère, ont également été déterminées comme des situations particulièrement pénibles pour les survivantes allant jusqu'à les victimiser de nouveau.

« *Il (mon pasteur) a fini par me dire que ce ne "serait pas impossible malgré le divorce que ton mari et toi, vous finissiez par avoir une résolution de conflit ?" ...*

J'ai compris que je n'étais pas comprise. J'ai pas compris qu'est-ce qu'il a compris de moi, je ne comprends pas. Ça a annulé tout le reste. Qu'est-ce qui ? Mon mari, il a été accusé au criminel. Il y a eu une enquête criminelle. J'ai été victime d'actes criminels. C'est quoi le problème ?!? C'est quoi que l'Église veut ? Il y a plein de gens qui ont analysé, qui ont, qui avaient l'autorité, les connaissances, qui ont dit "C'est criminel". Pis là, on parle de résolution de conflit ?!? (pleurant) Quand quelqu'un veut ta mort ! »

« If the church had been, if the church had called my husband to task properly, if patriarchal reinforcement hadn't affected the way my family responded to it ... my life would be radically different... I think their lack of action in certain ways was just as bad as any direct action, um, and it did more harm than good. »

« (the people in my community) were just telling me that like, it was like, my wellbeing as a human was being sacrificed on the altar of keeping a marriage together. »

« But they (my pastors) didn't want to deal. He said : "Just be submissive." That's all he said. That's ridiculous. How could a pastor not get that ? This guy's dangerous. What did I have to do as a woman to tell ? Here is your friend. And he's spinning out of control. Nobody wants to deal with it. They just leave you. Yeah, that's what I'm finding our society is like. And so the Christians just go with society, too. »

Les résultats à ce stade dans le rapport soulèvent plusieurs questions sur la trahison institutionnelle ou les préjudices commis par les autorités religieuses et des organisations. Ce sujet sera traité dans la partie « Discussion » de ce rapport.

2.4. Descriptions des conséquences à long terme de la violence sur les survivantes et leurs enfants (114 commentaires)

« Je ne suis pas morte, mais je suis morte. (pleurs) C'est tout ce que je peux dire. »

a. Traumatisme à long terme et histoires de guérison

Les participantes ont fourni des descriptions détaillées (114 commentaires) des effets de la violence et des traumatismes sur elles-mêmes et leurs enfants. Elles ont décrit leurs sentiments de peur, de colère, de choc et de trahison envers leur partenaire. Elles ont aussi mentionné d'avoir douté d'elles-mêmes, de regretter de ne pas avoir quitté le mariage plus tôt, de trouver difficile de demander de l'aide, d'avoir éprouvé de l'ambiguïté envers leur partenaire (amour/haine) et des émotions conflictuelles à savoir de rester ou de partir. Elles ont décrit la façon dont elles ont minimisé l'étendue de la violence à elles-mêmes et aux autres comme mécanisme de défense. De leur parcours personnel, elles ont souligné que leur processus de guérison et celui de leurs enfants ont été longs et complexes.

« Ça m'a magané la santé , en dedans... psychologique, j'suis encore dans le choc post-traumatique. »

« ... so it's nuanced, and it's gray, and I think that's what makes it complicated, you know, you don't have the black and white where it's just, this like horrible, evil, mean person all the time where it's, like, always dangerous and always not okay ... there's like, this chart or this cycle of abuse where there's this like explosion of whatever it may look like and then there's apology, and remorse and everything, and trying to make it up until it continues to build again and then it goes back... »

« And, and... you know... as a Christian woman committed to marriage like, what does that look like ? ... in looking back, for sure when I had my children, when things were not okay I – this makes me emotional, I should have left. I should have... and, I didn't. » (la participante commence à pleurer)

« You always start thinking that you're nuts. That no one believes you, that you must be just nuts. »

Les participantes ont nommé des sentiments résiduels de colère intense, de déception et de souffrance en raison de l'échec des leaders d'Église ou des camarades chrétiens à croire en elles ou d'agir lorsqu'ils savaient qu'elles ou leurs enfants étaient violentés ou en danger. Certaines participantes ont décrit qu'elles se sentaient déchirées après avoir reçu des conseils conflictuels de différents pasteurs de la même Église. Les participantes ont révélé qu'elles ressentaient être obligées de cacher la violence subie par peur d'être jugées, de ressentir la honte, la pression de demeurer mariées et la pression de protéger leur partenaire si le partenaire (ou elles-mêmes) assumait un poste de leader à l'Église.

« I clearly feel very angry at the constructs of faith that encourage women to stay in situations that are harmful to them, whatever that looks like, whatever that broad term looks like. So, I think I'm just very angry. I'm angry at all that. And I'm angry at all that rhetoric and I just think it's dangerous and it needs to be taken down... I'm angrier now than ever because now I have all this lived experience. »

« Je suis certaine qu'en église présentement y'a beaucoup de gens qui font du tort aux victimes de violence conjugale parce qu'ils ne sont pas du tout uh, informés. Ils sont pleins de jugement, ils sont dans un ancien pattern. Donc ça... ça vient ajouter... (pleurant) à la blessure. Il faut être très fort pour passer à travers de ça... Juste d'être une femme pour certaines personnes en église t'sais c'est, on est rien là, t'sais. Encore aujourd'hui, je trouve ça épouvantable... »

« How is it that we have friends that won't because they're terrified of what the guy can do ? I was alone, terrified of what the guy could do. My own husband. He had a gun from his grandfather, and he was threatening to use it. And I didn't know if he was going to use it on us. But I go, why leave a woman alone with this? Because you're afraid ? ... I don't know how to address that, but that, to me, is the worst thing, is to just leave and not do anything to protect your best friend and her three daughters. »

La marginalisation des célibataires ou des divorcés lorsqu'ils ne leur était pas permis de participer à certains événements de l'Église a été nommée par certaines participantes comme une question de stigmatisation continue. Surtout blessante était la perception que la communauté de l'Église s'était rangée du bord du partenaire abuseur.

« Finalement, le sentiment que j'avais avec mon ex-conjoint de ne pas être une bonne personne, d'être un peu folle, de ne pas comprendre comment je fonctionnais. Ça s'est reproduit là, parce que finalement, mon ex-conjoint est mis dans une situation (à l'église) où il se développe, où on le voit se développer avec un certain leadership qu'on honore. Donc j'ai l'impression d'être comme le vilain petit canard finalement. »

D'avoir été perçue comme étant une tentation potentielle pour les hommes mariés a été décrite par une participante comme particulièrement offensant.

« Il te garde toujours célibataire avec les célibataires ... fais'que là tu te ramasses que les femmes mariées t'invitent pas parce que t'es une menace pour leur mari. Tu te ramasses avec juste des célibataires. »

b. Les parcours de foi après la séparation

Les descriptions des parcours de foi des participantes (62 commentaires) ont fourni bon nombre d'exemples de croissance personnelle et spirituelle et d'espoir. Plusieurs participantes ont décrit que leur foi avait grandi et évolué et à quel point elle avait été un élément important dans leur parcours de guérison. Certaines ont décrit la manière dont elles se sentaient d'avoir été branchées sur une Église qui les soutenait et à quel point cela leur a été utile et qu'avec le temps, elles étaient devenues des défenseuses du changement. Plusieurs ont décrit de profondes réflexions théologiques par des lectures, des discussions ou même des cours formels, et leur recherche, leur vécu et leurs réflexions critiques ont entraîné une métamorphose dans leur système de croyances.

« I feel like, um, I've been allowed, like, deeper empathy and compassion and understanding and faith and hope and longsuffering and, and so many things

and, you know, God is good, you know, even in the midst of suffering and pain. And I, I don't just believe it, I know it, like, I've lived it. »

« J'ai ouvert mes horizons, vis à vis les confessions mettons. Si la personne croit en Dieu et à la base de la Bible, j'suis comme, ok. On peut faire quelque chose de bon. J'suis moins fermée d'esprit par rapport aux autres confessions ... »

« I started questioning women and the church, watching all of this stuff going down and I was like hmmm this is really problematic. This whole patriarchal structure is really, really like causing a lot of damage to a lot of women... it's a lot of men who take charge who don't believe women, who don't have a lot of empathy for women, who think women make stuff up, lie, um... charmed by men.»

« Disons que pendant mes études en théologie, ça m'a juste un peu plus assise sur c'était quoi, comment Dieu voyait le mariage. Hum hum. Donc c'était plutôt un constat. Triste de me dire que finalement mon mariage n'en était pas un. Tu sais, on a discuté un peu plus au début, oui. Très honnêtement, ça m'a beaucoup, beaucoup questionnée. »

« So I've not been a conventional Christian but I feel like, i-in many ways, like, my journey's taught me a lot about the heart of God, in very unconventional contexts. »

« Pis je continue en église, t'sais j'aurais pu quitter l'église, être découragée... mais je travaille déjà en église, je travaille vraiment pour l'église, mon travail... Donc, je ne quitterais pas l'église, c'est ma vie. »

« It's been a desert road, but I feel like it's been, in some ways maybe the road I was supposed to travel, um that I'm, if I had just stayed in a, you know, a marriage and not been launched through pain out on this journey, I would have discovered so much less about who God really is in the context of like the bigger picture. So it's been used to like, grow me in some crazy ways. »

« ... And I feel like I never lost faith in God. I lost faith in the church. So I feel like I lost, um, I lost faith in the church at that point. And losing faith in the church caused me to lose faith in my marriage, if that makes any sense. »

Certaines participantes ont aussi décrit se sentir partir à la dérive sur le plan spirituel, remettant en question leurs croyances sur la bonté ou l'existence de Dieu à la lumière de la violence et la réponse de l'Église, et quelques-unes ont trouvé que fréquenter l'Église leur était inutile. Une participante a révélé que même si elle fréquente toujours une Église, elle se considère maintenant comme athée. Les sentiments incluent de la méfiance à l'égard des autorités, de l'instabilité et du désillusionnement.

« Disons que encore une fois, moi je ne suis pas née de la dernière pluie... Je comprends l'enjeu dans l'église, mais ça n'empêche que j'ai encore beaucoup, beaucoup, beaucoup d'incompréhensions. J'ai encore beaucoup de souffrances liées à ça... Aujourd'hui, je suis personne. Je fais plus partie du corridor de la vision de ces gens-là (les gens à l'église). Donc j'en souffre aujourd'hui. Donc je suis encore en train de guérir, d'essayer de pas nourrir mon cœur de rancœur, même si c'est difficile. »

« We pray and we seek solace in God and we pray to God for relief from harm, and it's like, you know that, that was just such a time of, like a lot of prayer and a lot of like confusion and just being, feeling very adrift. »

« Bien moi j'ai quitté l'église un peu choquée là, tu sais. »

« I have a particularly kind of frustrated relationship with the church, probably because ... at this particular juncture of my spiritual and faith journey I don't even have time for Sunday morning worship because it doesn't really actually provide me with the tools of like life and connection and community that I'm actually seeking ... it was very helpful for many many years like, I loved it, but for now it doesn't, it doesn't do it for me any more like I'm seeking something else. »

2.5. Recommandations des survivantes (98 commentaires)

Les participantes ont fait 98 commentaires à l'équipe de recherche lorsqu'on leur a demandé qu'est-ce qu'elles auraient trouvé utile pendant leurs expériences de violence conjugale. Trois thèmes ont fait surface dans cette partie : le besoin de protéger et de soutenir les survivantes, plus d'enseignement cohérent pour les jeunes et les adultes sur les relations saines et abusives et sur le consentement ainsi que l'importance de l'enseignement et de la pratique de l'Église qui favorise l'égalité des genres et qui protège les femmes.

a. Recommandations de protéger et de soutenir les survivantes

Lorsqu'on a demandé aux participantes ce qu'elles auraient trouvé utile, plus de la moitié de leurs recommandations soulignait la nécessité pour les Églises d'être des lieux sécuritaires pour les survivantes (53 commentaires). La sécurité à l'église a été de loin la plus grande préoccupation des participantes. Comprendre les besoins des survivantes en soutien et en guérison, fournir des lieux sécuritaires comme des groupes de soutien et donner aux survivantes le temps et l'espace dont elles ont besoin pour rebâtir leur vie sans jugement a été un thème récurrent.

Les participantes ont mentionné l'importance des leaders d'Église de reconnaître publiquement que la violence conjugale se produit dans les communautés de foi.

« I want people to be real. This is what's happening in marriages. »

« Mais de savoir que la violence existe dans les foyers, c'est pas comme nouveau, ça existe. »

Les participantes ont décrit la nécessité d'avoir des leaders qui reconnaissent que la violence spirituelle, émotionnelle et verbale sont des formes de violence conjugale. Elles voulaient que les leaders d'Églises répondent de manière proactive et de façon appropriée lorsqu'une divulgation se réalise. La nécessité de créer et de mettre en œuvre un plan d'action et une

procédure de protection a été mentionnée à maintes reprises ainsi que la nécessité pour les Églises d'être branchées sur des ressources professionnelles locales et de communiquer cette information à leurs membres.

« I think if the church had had better tools. Then, maybe I wouldn't have walked away when I did... if I had felt safer, maybe I could have advocated for myself better if I felt safer within the church, if I felt heard within the church, I could have been more confident in explaining things differently... I think the outcome would have still come. Divorce would have still come. But I think if the church had a better understanding of my situation and if I had the emotional support of my pastor, then I wouldn't, I would have probably not walked away from the church and I could have gone through my divorce without feeling alone. »

« Je demande pas à l'Église d'être féministe, je demande à l'Église de comprendre, de connaître, t'sais et d'intervenir adéquatement. Pas de détruire encore plus quelqu'un qui est déjà détruite. »

« I think, also, you know, once in a while t-to share just, you know maybe as a, as a grouping, but like to share that this is a safe space for people to share their authentic stories and experiences and that it's okay if it gray and it's messy, and it's okay if – not even just that it's okay but that-that... there's a willingness to journey in that gray and that mess, whatever that looks like, that you're not burdening. »

« I think it's that, you know, if there are partnerships between churches and, um, you know, organizations, supports, resources that are there and available to do that hard work, then I think that could be really powerful. »

Comme pratique en protection, les participantes croient qu'il est important que les Églises reconnaissent les limites de ce qu'elles peuvent faire pour les survivantes au lieu de présumer que l'Église devrait avoir la réponse à tout. Orienter les survivantes aux ressources appropriées au bon moment a aussi été recommandé par les participantes.

« Déjà qu'ils comprennent leurs propres limites parce que souvent, il y a une forme de vouloir tout faire "parce qu'on a la réponse à tout". Donc si tu ne comprends pas ta propre limite, tu ne peux pas avoir un être, un lieu de guérison. Parce que la guérison, ça peut être aussi ça, 'c'est ma limite.' »

Une participante a souligné la nécessité pour la culture de l'Église de garder la confidentialité lorsqu'une divulgation est faite, parce que le commérage à l'intérieur de petites communautés évangéliques au Québec bien branchées peut s'avérer une barrière à la divulgation.

« La confidentialité, faut qu'elle soit gardée. Parce que personne va aller le dire, si ça fait le tour de l'église. Pis comme on sait que c'est des petites églises évangéliques là euh. Que tout ceci pis ça te rebondit uhh, tu vas te taire pour le reste de tes jours là. »

Une participante a décrit comment les survivantes chrétiennes luttent souvent avec des questions de compréhension de la foi dans le contexte de la violence conjugale. Elle suggérait que les Églises pouvaient avoir la possibilité de fournir un soutien spirituel et pastoral dénué de jugement et des ressources aux survivantes, en plus de l'aide offerte par les services sociaux ou les fournisseurs de soins de la santé. in addition to the help offered by social services or health care professionals.

« I think it's just, it's very complicated because, like, I'm right now working with um, a bunch of different government organizations and though the support and care can be really good, and excellent at times, there's a dynamic and a dimension that's not represented in there, and that's the spiritual side, and that's fine because sometimes, you know, you need a resource that's like very practical, but sometimes it's much more than that and to unpack the complexities of how faith and marriage and church and, you know, all of that intertwined, like, that's hard to tease apart. And, you know, you might go and have services with – I don't know, I just, I feel like, you know, being a—a Christian it's very multi-faceted and you're not hitting all of the facets if you're going with someone or, or a professional

service or something like that or a body or organization that doesn't have that, there. »

« So I think there needs to be more support within the church for people who've decided to go through divorce, without the shame, with understanding and compassion and empathy. »

b. Enseigner les jeunes et jeunes adultes sur les relations saines

Un autre recommandation de principe (29 commentaires) se destinait aux Églises pour qu'elles enseignent les jeunes et les jeunes adultes à l'Église sur la différence entre des relations saines et des relations abusives ainsi que les sujets connexes comme aborder la santé mentale, reconnaître le traumatisme, la sexualité saine, le consentement et le respect envers les femmes. Les participantes ont recommandé qu'on enseigne aux femmes à maintenir des limites saines dans le cadre de relations et aux jeunes et jeunes adultes que la colère et la violence ne devraient pas être des moyens utilisés pour résoudre des problèmes dans les relations. Plusieurs participantes ont décrit la nécessité d'avoir de meilleurs cours de préparation au mariage qui incluent une discussion sur la manière de déterminer la violence conjugale ainsi que des conseils pour trouver des ressources pour aider les jeunes et jeunes adultes dans leurs relations ou ceux qui envisagent de se marier.

« I think there's a lot of work that can be done. Like, what is it to have a healthy relationship, you know, how can you be a safe person, what happens when your emotions are out of check, what does mental health look like, na na na, all that stuff... so I think that just giving a picture and idea of what you, what it could look like, you know, how to be a safe human being. »

« Je pense que c'est comme de l'ordre de l'accompagnement. Juste pas, euh, un cours de préparation (de mariage) , mais c'est d'accompagner deux personnes, pis séparément et en couple. Pour voir si c'est vraiment un projet... Un projet de chacun, qu'ils pourront vraiment vivre. »

« We need to just start by looking very closely at our own relationships and figuring out what does violent–violence look like and sometimes it’s, yeah just to stop normalizing anger as way of – yeah that’s just, that’s just boy’s anger or rage, these are things that can be very dangerous and are killing people so. It’s like a hard no, and, again, it’s so complicated cause I think our relationship to anger and male anger and all that, like I think it needs to be, it just, we need to really, really stop the presses and just be willing to have some good, hard conversations about that. »

« Toute la sexualité, comment vivre une sexualité saine, pis en préservant l’autre personne avec le consentement pis le respect. »

c. Enseignements théologiques qui promeuvent le respect et la santé entre les hommes et les femmes.

Le troisième domaine des recommandations qui ont fait surface concerne l’Église et ses enseignements et pratiques théologiques (16 commentaires). Les participantes désiraient voir de quelle manière les enseignements et les pratiques de l’Église qui reflètent l’égalité entre les hommes et les femmes à l’Église et au foyer pouvaient aider à modeler des relations plus saines et moins contrôlantes.

« What I want to see them do now is have their hearts and eyes open to being more egalitarian and like actively, like, not just paying lip service to it. »

« C'est pas un sermon du dimanche matin là, les maris, aimez votre femme ! Pis là, les femmes soyez soumises. Soumission, “sous la mission de”... ouf c'est tellement niaiseux là ! Je les trouve tellement... Ça ne veut rien dire. “Votre mari a besoin d'être votre héro. Il a besoin d'être respecté”. Tout le monde a ce besoin là là ! C'est quoi là ? C'est quoi là ? »

« Oui ben oui, parce que t'sais, ils ont tellement enseigné que la femme doit être soumise c'est qu'ils ont oublié. Ça veut pas dire que t'es pas égal, ça veut pas dire que tu n'as pas de droits, ça veut pas dire que t'as le droit de te plier dessus. Tu

comprends ? Fait que là, les hommes, ils prennent cette petite affaire là où ils font ce qu'ils veulent avec des affaires qui n'ont pas d'allure. Mais moi j'aurais aimé qu'on m'enseigne. L'homme et la femme sont égaux. Même si le rôle est différent. Pis que même si moi je pense que devant Dieu, le mari a une plus grande responsabilité que la femme, mais ça veut pas dire que ça lui donne le droit de piler dessus là. »

« C'est le respect des femmes. C'est pas parce qu'on est femme, puis on est moins que rien. Et puis oui, on est de l'aide pour les hommes quand on est marié, c'est une aide. C'est pas comme "c'est la femme qui fait tout". T'es pas esclave de tout, c'est le respect entre les deux dans le respect mutuel. Et puis Dieu nous voit comme unique. Et puis on a chacun notre valeur. Devant Dieu pareil, on n'est pas une personne qui vaut plus que l'autre. »

Certaines participantes se demandaient si le fait d'avoir des femmes en position de leaders aurait favorisé un environnement où les femmes se sentiraient plus en sécurité et plus valorisées.

« I wish they had fostered... like, I crave strong female leadership...I wish they had fostered and groomed me for leadership as much as the men, and the women around me. Um... yeah, I just saw males consistently groomed for leadership and women were groomed for submission... I think if I had strong female role models and if I had been fostered as much as strong male role models I wouldn't have felt like I didn't belong or like church wasn't for me or I wasn't the right fit for it. »

« ... If they want to deal with abuse, like domestic abuse in all the different ways...physical, spiritual, all, emotional... I think consent is the start to me of all of the teachings because, you know, if you don't want to be abusive or controlling then that's mutuality that's needed in order to not have that. And I, I think where you don't have mutuality in leadership, in teaching, in any of the authority structures in your organization I think it's very hard to, to teach mutuality because your, your structure doesn't, doesn't showcase that.... Um, so I don't really think just talking is enough, I think it needs to be applied in order to help men.

This idea that women are equals has to be displayed. Consent, equality, all of that, are the things I wish they were taught and displayed in a church environment... there's just that inequality in how women are valued and seen in those environments and... I wish, for, for domestic violence I wish boys grew up watching men and women treated exactly the same, in terms of equality. And in terms of respect and in terms of authority, and um, that there's... there'd be no hierarchy. »

« (I wish) more women in leadership and the men who are in leadership would take more of a posture of listening. So more listening, less preaching. This ah really preachy dynamic is, is um, can be, you know, I'm not sure, not everybody feels safe being preached to and at, it's kind of condescending. »

Les participantes ont recommandé que les leaders d'Églises enseignent clairement que la violence est une raison légitime de divorce.

« The whole concept of like, no you should come into your marriage knowing that if you mistreat your spouse consistently, unrepentantly, your spouse absolutely should leave you and that that is love. It's not loving to enable an abusive relationship by staying... sometimes I feel like, in a broken world where abuse happens, the most loving thing you can do for an abuser is to leave them and that that should be taught in the church.... I think if people come to the table knowing that they can lose their partner if they mistreat them, they're less likely to mistreat them, less likely to take each other for granted. And it would just be healthier for relationships. »

L'importance pour les femmes de demeurer fortes, de résister à la violence et de promouvoir la solidarité a été décrite de la manière suivante :

« Fait que c'est de là que les femmes. Il faut s'affirmer ! Oui, c'est là que fait que c'est là qu'il faut s'affirmer... Mais sais tu qui va faire la réforme ? C'est nous autres les femmes, c'est nous autres, mais les vraies. Les vraies femmes intelligentes, sincères, mais il y en a beaucoup. Et c'est pas parce que je veux me prendre pour une autre, mais c'est parce que j'ai trop souffert. »

3. Discussion

Cinq thèmes principaux émergent des données d'entrevues : 1) la portée et les conséquences de la violence conjugale ; 2) les croyances et les pratiques de l'Église qui ont facilité ou empêché la divulgation, et le soutien et la protection des participantes ; 3) l'impact additionnel et précis de la violence spirituelle pour les survivantes de communautés de foi ; 4) le signalement de violence spirituelle comme secondaire par des leaders d'Églises ; et 5) les parcours spirituels différents des participante pendant et après l'acte de violence conjugale.

3.1 La portée et les conséquences de la violence conjugale

Les histoires de violence conjugale racontées candidement par les 13 participantes sont troublantes et dans bien des cas, très choquantes. Alors que l'équipe de recherche anticipait de prendre connaissance de situations de violence, elle a été néanmoins surprise par la nature extrême de la violence qui a été rapportée. Les participantes ont décrit de multiples formes de violence, souvent vécues simultanément, et ont parlé de sentiments de peur, d'impuissance, de honte et de confusion. Elles se sont décrites comme ayant été soumises à de multiples formes de contrôle coercitif comme (mais sans s'y limiter) l'intimidation, du gaslighting, de l'humiliation, des menaces, de la négligence, de fausses accusations, de la manipulation et du harcèlement. Il y a eu un cas d'enlèvement. D'autres voyaient leur choix de travail et de revenus contrôlés ou leur partenaire utilisait les difficultés financières pour les manipuler ou les blesser délibérément.

Les rapports de violence spirituelle par les partenaires soumis par toutes les participantes ont été presque deux fois aussi nombreux que la violence physique. Ils sont discutés de façon plus détaillée dans la troisième partie ci-dessous.

L'étendue de la violence physique dans son petit échantillonage de 13 femmes a été stupéfiante. Elles ont rapporté avoir enduré des attaques avec une

arme, un enlèvement, de s'être faite frapper, pousser, étrangler, avoir reçu des coups de pieds, des menaces de mort, d'avoir vécu la violence aux animaux de compagnie et des dommages à la propriété. Deux cas présentaient l'usage d'armes à feu. Toutes les participantes ont décrit avoir vécu une certaine forme de violence physique, et près de la moitié a raconté avoir eu peur de mourir aux mains de leur partenaire.

Certaines participantes ont décrit des histoires déchirantes d'agression sexuelle, y compris des attaques sexuelles et le viol marital. Une participante a été forcée à se prostituer par son partenaire (ceci était indiscutablement un cas de proxénétisme). Dans un autre cas, on a découvert que le partenaire d'une participante avait tenté d'agresser sexuellement ses enfants. La survivante a découvert des années plus tard que les leaders de l'Église étaient au courant que l'agression se produisait, mais ne l'en ont jamais informée. Ce même leader d'Église lui a dit de « seulement se soumettre » à son mari lorsqu'elle venait le voir pour des conseils, en dépit d'être au courant de l'agression. Cette trahison pour la participante a été particulièrement dévastatrice.

Les conséquences de la violence conjugale sur les enfants des survivantes doivent être soulignées. Les participantes ont décrit les traumatismes à court terme et à long terme vécus par les enfants vivant de la violence conjugale, des traumatismes et répercussions se poursuivant souvent dans l'âge adulte.

3.2 Les croyances et les pratiques qui ont facilité ou ont empêché la divulgation, et le soutien et la protection des participantes

Une des questions de recherche du projet Rapha était : « Les victimes choisissent-elles de divulguer (ou non) leurs expériences à leur communauté de foi ? » et par conséquent, pourquoi une personne choisirait de ne pas divulguer leurs expériences à quelqu'un dans leur Église ou paroisse. Les résultats du sondage de la phase 1 ont révélé que 49 % des personnes qui se sont identifiées comme victimes (ou qui ont vécu de la violence par leur partenaire intime) ont choisi de divulguer leurs expériences à leur communauté de foi. Nous avons aussi découvert, de la recherche, que ce pourcentage était plus bas que le taux

de divulgation au Royaume-Uni¹⁸ et en France¹⁹. En réunissant nos résultats du sondage et des entrevues, les données suggèrent que certaines des **raisons pour lesquelles une personne déciderait de demeurer silencieuse dans son Église ou communauté de foi** sont les suivantes.

a. La peur du jugement nourrie par la culture de commérage et de honte

Bon nombre de participantes ont exprimé le fait de s'être senties jugées sévèrement pour s'être plaintes de leur situation, d'avoir remis en question la réponse des leaders ou d'avoir décidé de quitter leur mariage. Parmi les recommandations des survivantes, celle d'établir un environnement dénué de jugement (ou des sentiments similaires) se trouvait au haut de la liste des priorités. Bon nombre de participantes ont nommé le commérage comme un comportement qui les a dissuadés de raconter leurs expériences. Plusieurs participantes ont dit que si elles racontaient ce qui leur arrivait et qu'en réponse, elles auraient été jugées, elles se seraient senties poussées à quitter leur Église. Curieusement, la plupart des participantes de l'étude ne sont plus dans la même communauté de foi aujourd'hui que celle où elles étaient au moment d'avoir vécu la violence conjugale.

« When I left that marriage well it was very hard for my relationship with the church, uh, because people would judge, I felt people would judge me, and um people and it was very, you know, it was very abrupt, confusing behaviour because people also saw us as a couple, we would go, he would go to church with me sometimes, so people knew him at the church and... and I know people were, you know, it's very gossipy and people were probably like what's going on ? »

¹⁸ Enquête Turn the Tide: 86% des répondants ont choisi de divulguer leurs expériences à un membre de leur paroisse ou Église. Turn the Tide : Developing understanding and effective responses to domestic abuse in Christian faith communities. [<https://www1.chester.ac.uk/news/research-highlights-need-church-leaders-support-domestic-abuse-survivors>] (consulté le 10 octobre 2023)

¹⁹ Dans la recherche de Murielle Selon, 66% des répondantes ont choisi de raconter leur expérience à une personne dans leur Église. Selon, Murielle, « La violence conjugale dans les églises évangéliques en France : la comprendre pour agir », Paris : L'Harmattan, 2022.

« On a peur d'en parler, justement, d'être jugé parce qu'il n'y a pas d'écoute, il y a juste le jugement qui nous attend. »

« We need that, that understanding that we're not going to go to hell. And because, you know, its shame, they put a lot of shame behind divorce. »

b. Une culture de sujets tabous

Un manque de dialogue ouvert autour de certains sujets comme la sexualité, la santé mentale, la violence, le consentement et le conflit ont été nommés comme motivateurs à garder le silence parmi les survivantes. Dans les résultats du sondage de la phase 1 du projet, les données montrent clairement que la violence conjugale n'est pas enseignée largement ou discutée dans les Églises au Québec, du haut de la chaire ou dans des petits groupes organiques. Lorsque de tels sujets sont très peu discutés, un certain tabou semble s'accrocher à eux. D'autres pensaient qu'il y avait une attente tacite que le mariage d'un couple chrétien devait maintenir une bonne apparence et de l'harmonie, alors il y a très peu de possibilités de parler de conflit ou de difficulté dans le contexte de relations.

« I disclosed mostly with, um, people in this church, a small church that I started going to but not much. I just basically didn't talk much about it because nobody knew more than I did. It's basically been that way and nobody really wants to talk about it either. They want to be, you know, you're supposed to be doing your jobs as whatever God has given you to do. »

« ... the bulk response was just to not want to talk or deal or reach out, like, was just to kind of ignore the whole thing. »

« Tu sais même les enjeux dans le couple, on va dire basique, pas très grave, ça ne se parle pas. Il ne faut pas qu'on dise que ça aille mal dans un couple. »

c. Réponses précédentes des membres de la famille, de l'Église et des services sociaux

Plusieurs participantes ont raconté avoir reçu d'excellents services et soutien de refuges, de travailleurs sociaux, de thérapeutes, d'Églises ou de groupes chrétiens, de policiers et de ressources communautaires. Néanmoins, lorsque les membres de la famille, les leaders d'Églises ou les services de santé et de services sociaux dans la communauté répondent mal à une situation de violence conjugale, ceci pousse habituellement la survivante à s'enfoncer plus dans le silence. Beaucoup d'experts ont affirmé que le processus de divulgation d'une expérience avec une partenaire intime violent est truffé de doutes, d'hésitations de travail émotionnel. Ainsi, si une personne divulgue la violence qu'elle a subie et demande de l'aide, il y a une petite occasion d'agir et de construire la confiance avec elle.

Enquêtrice : « *À qui est-ce que vous avez divulgué la violence ? Vers qui est-ce que vous êtes tournée pour du soutien ?* »

Participante : « *À personne. À personne ! Parce que bien, une fois que j'appelle la police, parce qu'il passa proche de me tuer. Puis c'était la journée de notre anniversaire de mariage. Hum.* »

Enquêtrice : « *Est ce que la police a été aidante ?* »

Participante: « *Pantoute. Ça a été pire. Il y en avait deux. Il y en a un ... Qui a dit : "Retirez votre plainte, votre plainte", puis là ils disaient à mon mari : "Laissez-la tranquille." Mais après, quand je suis revenue à la maison, là, il fallait que j'affronte l'autre, là. Oui, c'est ça.* »

« *Donc moi j'ai appelé le CLSC. Ils me disaient que personne ne pouvait m'aider parce qu'ils ne vont pas t'aider tant qu'il n'y arrive pas quelque chose. C'est pour ça, ça fait ça fait comme genre 23 ans jusqu'à présent, quand j'entends soit un mari qui tue la femme, moi je revis tout ça encore parce que je sais qu'il n'y a pas d'aide, il n'y a aucune aide. Même si tu vas frapper aux portes de la police, CLSC, c'est n'importe qui. Ils disent ils peuvent rien faire sans que la personne ne fait pas quelque chose. Mais quand il fait quelque chose, mais c'est trop tard.* »

Une réponse offensante, dénigrante ou négligente d'une entité ou d'une institution (famille, les policiers, les services sociaux) mettra à vif la confiance

d'une personne envers d'autres institutions. L'équipe Rapha a observé ce phénomène dans les témoignages des participantes. Certaines étaient déterminées à chercher du soutien dans d'autres réseaux ou groupes, chrétiens ou autres, lorsqu'un groupe initial était incrédule ou non aidant au moment de la divulgation. Une participante, par exemple, a vu un leader dans sa paroisse se ranger du côté de son partenaire abusif. Elle s'est donc tournée vers une communauté de prière qui l'a accueillie et l'a crue :

« Elle a accueilli mon conjoint à bras grands ouverts comme une victime. Il était laissé par sa femme... Oh pour moi c' était une trahison, vraiment j'ai, j'étais très blessée, j'étais trahie, j'étais incomprise... (Ensuite je me suis rendue au groupe des Soeurs de la Miséricorde) C'est toutes des femmes, c'est le comité de prière je crois. Et là je leur raconte ce que je viens de vivre. Je devais comme, moi le Seigneur m'a donné des grâces de force là, des grâces qui fait là que j'y aille pour vivre ça parce que j'ai eu une force incroyable. Pour partir de chez moi, pour tout vivre ça y'avait une force intérieure... Et c'est des soeurs qui ont, qui ont été au début sages-femmes qui ont, toujours aidé des femmes monoparentales tout ça... C'est des femmes, qui accueillent dans le non-jugement. »

D'autres participantes, toutefois, se sont découragées ou étaient craintives à la suite d'une réponse inutile, et par conséquent, elles n'ont pas poursuivi la divulgation de leur situation à quiconque, y compris les leaders ou membres de leur Église.

d. Enseignements et pratiques de l'Église comme barrières à la divulgation, soutien et protection

Près de 75 % des commentaires concernant la réponse des Églises à la divulgation de la violence renvoyait à des enseignements et des pratiques inutiles que les participantes avaient déjà reçues. Des enseignements de l'Église qui ne permettent pas à la femme de divorcer de son mari (dans tous les cas, même dans le cas de violence conjugale) étaient décrits par toutes les participantes comme particulièrement dangereux, forçant les femmes et les enfants à demeurer ans des situations abusives. Elles ont rapporté que les

enseignements sur la soumission des femmes les avaient découragées de faire valoir leurs droits à l'auto-préservation et à la protection de leurs enfants après que la violence avait commencé. Des enseignements sur endurer la violence comme une forme de souffrance endossée par les Écritures ont été décrits comme néfastes. Cela inclut les enseignements sur la nécessité de pardonner et d'être réconciliés, indépendamment des circonstances. En bref, beaucoup de participantes se sont senties, en regard des enseignements généraux dans l'Église, qu'elles n'avaient pas d'autre option que de rester dans un mariage abusif.

La décision d'une personne de raconter ou de divulguer son expérience est très personnelle et est motivée par plusieurs facteurs dont le synchronisme, le désir de changement, la crainte pour sa protection et celle de ses enfants, un besoin de réconfort ou de prière ou le besoin de trouver un lieu sécuritaire où elle peut exprimer ses émotions de façon sécuritaire. Des ressources multiples sont disponibles pour aider des amies, des membres de famille ou de la communauté afin d'être des personnes de soutien dans de tels cas. Les données de Rapha de la phase 1 et les témoignages de la phase 2 ont aidé à jeter un certain éclairage sur les raisons qui expliquent pourquoi une personne divulgue ou non leurs expériences à l'Église. Les femmes chrétiennes au Québec semblent particulièrement hésitantes à divulguer leur histoire de violence conjugale.

Dans ce rapport, nous avons beaucoup d'exemples excellents décrivant comment une personne peut être bien accueillie, crue et soutenue lorsqu'elle divulgue ses expériences de violence. Les enseignements, les pratiques et la structure organisationnelle de l'Église peuvent être des facteurs qui aident une survivante à s'orienter dans sa relation, sa sortie vers la sécurité et le commencement de son parcours de guérison. Pour favoriser un environnement ouvert et qui encourage les personnes à divulguer leurs traumatismes de toutes sortes, nous n'avons qu'à nous tourner vers les témoignages dans ce rapport pour voir la façon dont le corps du Christ élargi a répondu avec amour, miséricorde et compassion.

3.3 La violence spirituelle comme forme de violence conjugale – la nécessité d’une étude approfondie

De toutes les formes de violence conjugale, c’est possible que la violence spirituelle soit la moins connue. Elle ne reçoit pas autant d’attention (i.e. dans la forme d’étude, de recherche, d’éducation ou de sensibilité) que les autres formes de violence. Des sites Internet et des refuges pour femmes négligent fréquemment de répertorier cette forme de violence dans leurs pages d’information ou on lui donne une description des plus générales ou des plus vagues.

C’est très clair, en se fondant sur nos entrevues, que c’est vraiment une forme tangible, dommageable et très présente de violence conjugale, et elle se manifeste tout probablement dans la violence familiale et d’autres violences sexuelles en général. La violence spirituelle a été la deuxième forme la plus fréquemment rapportée de violence dans cette étude et a été mentionnée par tous les participants (45 commentaires).

Les participantes ont rapporté faire l’expérience de la violence spirituelle *presque deux fois plus* que la violence physique, ce qui incluait des comportements comme le gaslighting spirituel (questionnant la foi de la survivante), en utilisant les Écritures pour dominer le partenaire, la menaçant de la punition de Dieu si elle choisit de divorcer, et la forçant de ne pas divulguer la violence afin de protéger le rôle de ministère de l’abuseur. Parallèlement, plusieurs survivantes ont énuméré des commentaires dénigrants faits à l’endroit de leurs croyances, des efforts pour minimiser leur engagement à l’Église ou dans une communauté de foi, et des partenaires se joignant à une activité religieuse en vue de leur faire ombrage ou de les contrôler comme exemples de violence spirituelle dans leur relation.

Fondés sur notre recherche, et sur ce que les participantes nous ont décrit de leurs expériences, nous avons élaboré la définition pratique suivante de violence spirituelle comme une forme de violence conjugale :

La violence spirituelle dans le contexte d’une relation intime se produit lorsqu’un partenaire utilise les enseignements, les expériences et les pratiques spirituels ou religieux ou lorsqu’il modèle des structures organisationnelles patriarcales pour

dominer ou contrôler l'autre partenaire. Des comportements abusifs peuvent inclure forcer le partenaire ou lui interdire à participer à des réunions religieuses ou spirituelles, en utilisant des textes religieux ou des enseignements pour contrôler son partenaire ou exercer la coercition sur lui pour le faire plier à sa volonté, en dénigrant ses croyances ou ses convictions, le forçant à faire quelque chose qui va contre ses convictions morales ou religieuses, codes ou croyances, en utilisant des expériences mystiques ou surnaturelles (par une vision, la prière, des rêves ou des messages de Dieu) pour convaincre ou forcer le partenaire à faire quelque chose contre sa volonté, ou le décourager, le dénigrer ou bloquer ses rêves vers l'autodétermination.

La violence spirituelle est particulièrement pernicieuse parce qu'elle touche les rouages les plus cachés de l'âme d'une personne, leur vision du monde, leur sentiment de soi, leur foi et leur compréhension de la manière dont Dieu les voit, et elle est préjudiciable à leur sentiment d'appartenance à la communauté spirituelle. Une telle violence résulte souvent d'un sentiment profond de honte, de perte de la foi, de culpabilité, d'incapacité à s'ancrer dans ses propres croyances, la perte de l'espérance ou d'un avenir rempli d'espérance. Tout autant dangereuse est l'engagement de communautés religieuses, d'organisations ou d'autorités dans le cycle de la violence, si ces entités servent à renforcer les comportements et les paroles de l'abuseur.

Étant donné l'étendue du problème comme rapportée dans cette étude, une nouvelle étude de la violence spirituelle est requise pour mieux comprendre l'impact sur les survivantes de la violence conjugale dans l'Église et la meilleure façon de l'aborder.

3.4 La violence spirituelle secondaire – lorsque l'Église exerce une trahison institutionnelle

Au cours des vingt récentes années, la psychologue Jennifer Freyd a effectué une recherche poussée de ce qu'elle nomme la « trahison institutionnelle ». Elle la définit comme « les actions ou les inactions d'une

institution qui contribuent à l'expérience traumatisante (d'une personne)²⁰. » Freyd ajoute : « Comprendre la portée et l'impact de l'engagement de l'institution dans des événements traumatisants requiert une volonté similaire pour examiner les façons par lesquelles des institutions fiables peuvent favoriser de la violence.²¹ » Les expressions « victimisation secondaire », « auteurs de crimes professionnels », « violence institutionnelle » ou « violence systémique » ont aussi été utilisées depuis 2002 pour décrire ce phénomène. En français, les sources renvoient souvent à cela par « *violence institutionnelle* ».

Le travail de Freyd reflète les expériences décrites par les participantes du projet Rapha. Certaines ont rapporté avoir vécu de la violence et de l'intimidation de la part de leaders d'Églises après leur divulgation. L'humiliation et la réprimande, la menace d'exclusion de la communauté, les autorités utilisant des enseignements religieux ou des mécanismes organisationnels pour faire taire les victimes ou pour les garder dans leur mariage et sciemment maintenir un abuseur dans un rôle de ministre ont été inclus dans les descriptions des participantes de ce qu'elles ont enduré dans leur communauté de foi. Parfois, c'était simplement un refus de la part d'une leader de s'engager ou s'exprimer dans une crise de violence lorsque la femme lui demandait d'intervenir.

« Lire ma bible, mettre ça dans les mains du Seigneur, pis si t'es plus proche du Seigneur, ça va aller mieux, faut être proche du Seigneur. Fait que tu te sens coupable, tu penses que t'es pas assez proche du Seigneur, c'est pour ça que ça va mal chez vous. C'est tout un cercle vicieux, de maintien, je dirai même... honnêtement je dirai que l'église m'a maintenue dans ça. Non seulement ils n'ont pas été une aide mais ils m'ont maintenue. »

L'article de Smith et Freyd énumère les mesures suivantes²² lorsqu'elles évaluent la trahison institutionnelle dans n'importe quelle organisation (école,

²⁰ Carly Parnitzke Smith and Jennifer J. Freyd, "Institutional Betrayal", *American Psychologist*, September 2014, Vol.69, n.6, p.575

²¹ Ibid

²² Smith and Freyd, p.582

armée, Église, bureau gouvernemental pour ne donner que ces quelques exemples) :

- 1) L'échec de prévenir la violence
- 2) La normalisation des contextes de violence
- 3) Des procédures de rapport difficiles et des réponses inadéquates
- 4) Le soutien à la dissimulation et à la misinformation
- 5) La punition des victimes et des lanceurs d'alerte

Ces mesures se reflétaient au moins une fois, sinon plusieurs fois dans les témoignages des participantes. C'est important de noter que la trahison institutionnelle excède le traitement individuel d'une personne par une autre. Elle inclut des représentants ou, surtout, des leaders, d'une organisation utilisant les systèmes et les pratiques ou l'autorité de leur organisation de façon à poursuivre l'expérience de préjudice ou de traumatisme de la personne. Malheureusement, cette situation peut se produire non intentionnellement. Par exemple, une participante a décrit ses anciens l'obligeant, comme c'était coutumier dans son Église, de donner son témoignage devant la congrégation afin de devenir un membre de l'Église. Ils ont fait cela en sachant qu'elle aurait besoin d'expliquer les raisons de son divorce, et connaissant son histoire de survivante de violence conjugale. Toutefois, ils n'ont probablement pas envisagé le bouleversement que cette situation allait faire vivre à cette femme.

Participante : « *Il a fallu que je donne mon témoignage en avant pour devenir membre... J'ai dit vous aurez pas les détails croustillants, je donne pas de détails j'ai j'ai... vécu une situation, j'ai pas dit le mot violence, mais "inacceptable"... Mais le pasteur a dit que même si je donnais pas les détails que lui et les anciens avaient entendu et approuvé euh... mon adhésion. Donc l'église le, les gens étaient libres d'approuver ou pas.* »

Enquêtrice : « *Est-ce que là, je ne sais pas si je pousse là, mais est-ce que t'as vécu cette expérience là de témoignages pis approbations d'adhésion, est-ce que c'était comme une autre expérience de violence ?* »

Participante : « *Vraiment ! Beaucoup d'abus ! (pleurs) Je pense qu'y a personne qui comprend. »*

Un autre exemple s'est produit pour une participante qui était une employée, comme l'était son partenaire, à leur Église. Les leaders de son Église exigeaient qu'elle rencontre de multiples leaders de son Église, pour leur divulguer son expérience à chaque fois, et recevait des conseils et une rétroaction qui n'étaient pas toujours cohérents d'un pasteur à l'autre. Elle est arrivée à la conclusion qu'ils lui ont fait faire cela pour la décourager de quitter son mariage.

Participante : « *L'Église en elle-même. Je te dis, elle a, elle a joué un rôle dans l'attaque parce que c'est moi qui suis allée chercher de l'aide. Mais quand même, ça persiste cet enjeu de la place de la femme dans le mariage, dans le couple. Qu'est-ce qu'elle a fait ou pas fait ? Euh. Et finalement, c'est comme si j'avais été mise sur une île, comme si j'étais une femme très exigeante. J'en ai vu un après une thérapeute, un autre thérapeute. J'ai vu pasteur, pasteur, pasteur. Pasteur principal. »*

Enquêtrice : « *Sept personnes en leadership de l'Église !?! »*

Participante : « *Oui. »*

Enquêtrice : « *C'est incroyable. »*

Participante : « *Donc à un moment donné, t'as envie de dire "ouais mais c'est quoi que à quoi on joue ?" Donc là, franchement, la période, la dernière période a été très angoissante pour moi, parce qu'en fait j'avais l'impression qu'on me mettait la pression, on me disait : "On comprend, mais donne lui une chance, on te demande de faire le mille." De plus, on demande de faire le mille de plus, mais c'est à moi qu'on me le demandait alors qu'on voyait des dysfonctionnements chez l'autre personne. »*

Cette particulière participante a finalement consulté un psychologue agréé qui lui a donné deux diagnostics : le premier, comme victime de violence conjugale, et le deuxième, comme victime de trahison institutionnelle (l'expression exacte utilisée était « *violence institutionnelle* »).

Les actions ou les inactions exercées par les Églises envers les survivantes et les victimes de violence conjugale peuvent avoir des effets désastreux sur leur bien-être. Smith et Freyd notent qu'une victime de violence ou d'un traumatisme qui subit aussi de trahison institutionnelle souffrira de répercussions émotionnelles ou physiques pires : « La trahison institutionnelle est associée à des issues complexes similaires à celles associées à la trahison interpersonnelle. Lorsqu'ils sont mesurés directement, les effets aggravants de la trahison institutionnelle sur le bien-être psychologique sont clairs et conformes à la théorie du traumatisme de la trahison : de plus haut taux de dissociation, de l'anxiété, la dysfonction sexuelle et d'autres issues liées aux traumatismes. »²³

3.5 Ce que nous pouvons apprendre des parcours de foi des survivantes

a. Le rôle de la foi comme véhicule d'autodétermination

Les récits des parcours de foi des participantes étaient frappants. Certaines participantes se sont décrites comme à la dérive sur le plan spirituel, désillusionnées et fâchées à la lumière de la réponse de l'Église à leur situation. Leurs expériences de violence et de trahison d'abord perpétrées par leur partenaire puis leur communauté chrétienne ont fait en sorte qu'elles ont eu de la difficulté à faire confiance en la bonté de Dieu ou à continuer à faire confiance à leur Église. Certaines se sentaient capables de rester dans leur communauté d'Église, mais d'autres n'ont pas pu. Les sentiments déclenchés par les pratiques, les structures ou le langage de l'Église qui peuvent rappeler les enseignements ou les pratiques blessants sont fréquemment rapportés par les survivantes chrétiennes de violence.

D'autres ont décrit un parcours de foi évolutif grâce auquel elles ont découvert plus sur Dieu et sur elles-mêmes. Plusieurs participantes ont expliqué de quelle façon leurs croyances sur les rôles des femmes avaient changé à la suite de leur expérience de violence, et comment maintenant elles se voyaient comme des défenseuses des femmes. Dans plusieurs exemples,

²³ Smith and Freyd, p.578

leurs histoires décrivent un approfondissement de leur foi en Dieu, pendant qu'elles se tournent souvent vers la prière comme une source particulière de réconfort, et une reconnaissance de l'importance du rôle de leur foi en un Dieu bienveillant dans leur parcours de guérison.

Que les participantes aient toujours une foi active et un engagement à leur Église ou non, leur relation à la religion, à la spiritualité et à l'Église était une expression de leur sentiment perpétuel d'autodétermination et d'autonomie. L'aptitude de certaines à choisir une nouvelle Église (changer de confession pour une tradition qui reflète leurs nouvelles croyances, et s'enraciner dans un petit groupe ou une communauté de foi loin de leur partenaire abusif) a été mentionnée comme un chapitre nécessaire dans leur récit de sortie ou de croissance continue. Pour d'autres, la capacité et la liberté maintenant allouées pour interroger les enseignements fondamentaux depuis leur enfance ou arrière-plan constituaient une grande partie de leur guérison.

« Le regard de Dieu t'sais, moi en tout cas, je sais que Dieu m'aime. Je sais qu'Il m'a soutenu à travers ça. Il m'en veut pas parce que j'ai détruit un mariage en quittant, t'sais c'est comme, non, Il me soutient là dans mon processus de cheminement. »

Plus la plupart, la spiritualité et la religion étaient toujours des facteurs majeurs dans leur vie, et la plupart ont exprimé une vue très positive de leur parcours personnel de foi. Pendant que certains peuvent se demander pourquoi, après de telles expériences draconiennes avec l'Église chrétienne, une survivante pouvait encore être si dévouée à sa foi, il est important de se rappeler que pour beaucoup de participantes, leur foi et leur relation avec Dieu a été l'ancre et le réconfort principaux pendant leur entière expérience.

« Ben, Dieu est amour. De un. De ce qui est de la violence, Dieu n'est vraiment pas là. »

Une participante a longuement réfléchi sur sa capacité de différencier Dieu de la structure de l'Église.

« Même mon psychologue me dit “ta relation avec Dieu ?” J'en ai pas tenu rigueur à Dieu parce que j'ai bien vu l'enjeu de nos propres choix dans tout ça. C'est pas Lui, c'est nous qui faisons ou ne faisons pas, c'est nous qui acceptons, nous acceptons ou pas... Heureusement que j'étais quand même ferme dans ma foi parce que je pense que j'aurais pu complètement lâcher par dégoût de l'Église, de Dieu et de l'Église. Oui, donc je pense que j'étais gardée de faire cette association là et je remercie Dieu... »

b. Le rôle des expériences religieuses dans les histoires des survivantes

Beaucoup de participantes ont décrit des expériences religieuses ou même mystiques dans les entrevues, y compris des visions, des rêves ou des actions que l'on peut qualifier d'intervention divine. Une participante s'est souvenue d'avoir frappé à une porte d'une personne inconnue pendant qu'elle était poursuivie par son mari qui avait un couteau à la main. La personne qui a ouvert la porte était une femme policière et a été en mesure de lui apporter une aide immédiate. La survivante a décrit cet épisode comme un miracle.

L'équipe Rapha a observé et documenté un désir, parmi certaines participantes, celui de lire leur histoire sous l'angle d'expériences spirituelles ou religieuses et Dieu. Une participante a décrit, par exemple, la manière dont Dieu lui a dédié un verset tiré de son livret de dévotion quotidienne, et les paroles du texte l'ont convaincue qu'elle devait quitter son foyer violent :

« J'étais en grosse, grosse dépression situationnelle. Puis, avec la Parole que j'avais eue là, c'était comme une conversion. Parce que là, tout le temps que j'avais dit au Bon Dieu : “Si tu veux que je comprenne les petits pains, tu me les feras comprendre.” Et la parole qu'il m'a donnée quand je lui ai demandé si c'était Lui qui m'avait fait partir de là. Oui, en fait, Il m'a dit : “Tu comprends celle-là.” »

C'est une occurrence relativement commune dans le domaine de la recherche sur le rôle de la religion et de la violence. Elisabet Le Roux, dans son livre *On the significance of religion in violence against women and girls*, écrit :

« For survivors, prayer can also be a transformational religious experience, helping them deal with the violence they experienced... They experience prayer, through God, as bringing this change in their thinking and emotional struggles. Through prayer, a survivor can also experience connection with God, which helps and supports them in a way that human interaction often does not²⁴. »

Pour une participante, sa vie de prière lui a donné la force de quitter son partenaire abusif. Elle a raconté avoir participé à une retraite spirituelle, seule, pendant laquelle elle a reçu une conviction de finalement partir. Elle a décrit la présence du pain sacramentel dans la chapelle où elle était en train de prier comme étant l'élément de renforcement dont elle avait eu besoin.

Participante : j'ai une chapelle. J'ai la présence eucharistique. Donc, j'étais assise à côté du tabernacle avec la présence eucharistique. Mon portable devant moi en zoom. Là, il nous voyait tous les deux dans son écran. Et là, je lui annonce que je ne reviendrai pas à la maison, c'est fini.

Enquêtrice : T'avais la conviction, c'était toi et la présence eucharistique qui faisaient cette annonce ensemble ?

Participante : Bien c'était avec Lui, pis c'était en Lui, pis par Lui.

Le rôle des expériences spirituelles et mystiques, même lorsqu'elles sont difficiles à décrire, ne peuvent pas être sous-estimées dans le parcours d'une survivante. Ce sont souvent des épisodes qui fournissent la force, donnent la permission, la validation et le réconfort à une survivante lorsque d'autres moyens échouent. La croyance que beaucoup de participantes ont eue, c'est-à-dire qu'il y a un Être suprême, dans la personne de Dieu, qui les accompagnait et les protégeait ainsi que leurs enfants, a été la chose même qui les ont poussées à l'étape finale de quitter la violence et d'emprunter le chemin de la sécurité, de l'auto-détermination et de la participation.

²⁴ Elisabet Le Roux and Sandra Iman Pertek, *On the significance of religion in violence against women and girls*, Routledge, 2022, p.111.

Conclusion

L'analyse des entrevues a révélé que les survivantes de violence conjugale au Québec, qui avaient une relation à la foi chrétienne ou qui étaient branchées sur une communauté de foi pendant qu'elles ont subi de la violence, ont vécu de multiples formes, parfois extrêmes, de violence qui ont des conséquences profondes et durables sur tous les plans pour elles et les autres membres de leur famille. Toutes les participantes ont rapporté avoir vécu de la violence émotionnelle, spirituelle et physique. Les réponses compatissantes et dénuées de jugement des leaders et des membres d'Églises ont été nommées comme des pratiques qui ont aidé les participantes à se sentir en sécurité et soutenues lorsqu'elles divulguent la violence qu'elles ont vécue. Tout aussi utiles ont été les actions de soins et de provisions, y compris l'aide financière, l'hébergement temporaire, le soutien émotionnel et des références à des conseillers professionnels.

Toutefois, les enseignements et les pratiques qui ont perpétué la croyance de la soumission des femmes et qui ne permettent pas le divorce en cas de violence conjugale ainsi que l'échec des leaders d'Églises de traiter les cas qu'ils connaissent de violence perpétuée par d'autres leaders ou des membres d'Églises ont été rapportés comme étant surtout nuisibles aux survivantes. Les résultats ont révélé l'étendue de l'impact de la violence spirituelle sur les survivantes et ont souligné les effets préjudiciables de la violence spirituelle secondaire par les leaders d'Église. Les parcours spirituels différents des participantes pendant et après la violence qu'elles ont subie ont souligné que la plupart d'entre elles ont puisé de l'espoir et du réconfort dans des expériences spirituelles et dans leur foi évolutive.

Les recommandations de ce rapport comprennent d'inviter les leaders d'Églises au Québec à reconnaître publiquement que la violence conjugale se produit dans les Églises, à donner une priorité à la sécurité par la formation, l'éducation et la protection, à favoriser des communautés qui élève la voix des femmes et leur participation et à affirmer que la violence contre les femmes et les filles est contraire à l'enseignement de Jésus.

Recommandations globales de la Phase I et II

Les recommandations suivantes ont été compilées en se fondant sur les résultats du sondage et des entrevues (Phases I et II) et sont le reflet des points de vue combinés des répondants et répondantes au sondage, des participantes aux entrevues ainsi que les observations globales de l'équipe de recherche. Elles sont censées être un point de départ pour la prochaine phase du projet.

1. Affirmer le désir de Dieu pour notre bien-être spirituel, physique et émotionnel dans le cadre de l'enseignement et la pratique.

- La violence conjugale et toute forme de violence est mal et est incompatible avec l'enseignement de Jésus.
- La violence conjugale est une raison légitime à la séparation et au divorce.
- La violence conjugale n'est pas une forme de souffrance spirituelle que l'on doit endurer et qui vient de Dieu. Les survivantes ne devraient pas être tenues de demeurer dans une relation abusive.
- La guérison spirituelle et psychologique exige un long processus. Dieu se soucie de la mémoire traumatique, et le soin pastoral devrait être ancré dans la longévité.

2. Priorité à la sécurité

- Reconnaître publiquement que la violence conjugale a eu lieu et a lieu dans les Églises.
- Former les leaders, les séminaristes et les équipes de ministère à reconnaître la violence et à y répondre : être branchés sur des services sociaux locaux et des ressources professionnelles, savoir comment orienter, savoir quand signaler un cas de violence et transmettre l'information aux membres.
- Mettre en œuvre un plan d'action sur la violence conjugale dans les Églises pour garantir les meilleures pratiques en matière de protection, de confidentialité et d'imputabilité pour les jeunes et les adultes afin que les Églises soient des lieux sécuritaires pour toutes les personnes.

- Être conscients du cycle de la violence et des tentatives continuelles requises pour que les victimes quittent une relation violente.
- Trouver des enseignants ou les former pour qu'ils puissent offrir une formation sur des relations saines avec les jeunes et les adultes (y compris le consentement, l'agression sexuelle et le viol ; enseigner sur la violence conjugale et le divorce dans les cours de préparation au mariage)·
 - La sécurité doit toujours être mise en priorité au-dessus d'efforts de réconciliation.

3. Établir des lieux où toutes les personnes peuvent s'épanouir

- Favoriser une vie d'Église qui démontre des relations mutuelles saines, des hommes et des femmes ayant la même valeur aux yeux de Dieu et des femmes – leur voix, leur agentivité et leur valeur – élevées.
- Favoriser des communautés de foi accueillantes qui ne discriminent pas en se fondant sur le statut relationnel.
- Favoriser des communautés de foi compatissantes et bienveillantes qui ne tolèrent pas d'humilier, de juger et d'exclure les survivantes de violence conjugale.
- Favoriser des cultures ecclésiales qui ne cautionnent pas le commérage et qui modèlent des comportements valorisant la confidentialité.

4. Soutenir les survivantes dans leur parcours de guérison

- Écouter les survivantes de violence conjugale et les croire lorsqu'elles divulguent.
- Recommander des séances de consultation individuelles, au lieu de séances pour couples, en tant qu'intervention recommandée dans les cas d'agression sexuelle et de violence conjugale.
- Bâtir une sensibilité à l'égard de la période après la séparation qui est une période où la femme est le plus à risque de subir de la violence.
- Offrir des groupes de soutien aux survivantes ou les orienter vers de tels groupes.

- Encourager des initiatives dans les communautés d'Églises de soins et de provisions envers les survivantes et leurs enfants.
- Reconnaître que la guérison est un long processus et que les survivantes ont besoin de temps, d'espace, de compassion et de compréhension.
- Reconnaître que certains sujets, langages ou pratiques utilisés à l'Église peuvent être des déclencheurs négatifs pour certaines survivantes ; apprendre à répondre avec sensibilité.

Note sur la portée du projet

Le projet Rapha Project (Phases I et II) n'a pas abordé la question sur la manière de soutenir ou d'aider des partenaires violents dans des communautés de foi. Bien que l'équipe de recherche reconnaisse qu'aborder cette question est essentiel si la violence contre les femmes et les filles a à prendre fin, la portée de l'étude s'est limitée à documenter l'expérience des femmes survivantes au Québec. C'est le domaine qui requiert une recherche additionnelle et serait un sujet important à aborder dans toute nouvelle étude.

Les phases du projet Rapha n'ont pas abordé la question des hommes victimes de violence conjugale. Tel qu'il a été discuté dans le rapport de la phase I (un sondage auprès des chrétiens pratiquants au Québec), les études sur la violence conjugale qui a été commise à l'endroit des hommes sont très rares au Québec, et il serait nécessaire que la santé publique et les organismes gouvernementaux dirigent cette recherche avant que des projets de recherche participative centrée sur la collectivité comme celui-ci puissent se risquer dans ce domaine.

La voix des leaders et celle du clergé seront aussi écoutées dans ce projet Rapha. À la suite d'une période de consultation avec des leaders d'Églises (groupes de discussion), d'autres parties concernées, y compris des leaders d'Église, des institutions et des séminaires de formation, des partenaires communautaires et les survivantes seront invités à contribuer à une table ronde de discussion sur la mise en oeuvre des recommandations dans le contexte du Québec ainsi que plus largement au Canada.

Mentions de reconnaissance

Les auteurs de ce rapport voudraient remercier les membres du comité, les enquêtrices, les assistants de recherche et l'équipe éditoriale qui ont revu les questions d'entrevue, conduit les entrevues et leurs transcriptions, codé et analysé les données, et aidé à la préparation, à l'édition et à la traduction du rapport final.

Avant tout, nous voulons honorer et remercier les 13 femmes remarquables dont les histoires traumatisantes et courageuses ont rendu cette

partie du projet de recherche possible. Vous avez chacune épanché votre cœur profondément, et nous avons une profonde gratitude et un grand respect pour le don que vous nous avez fait. Nous espérons que dans la rédaction de ce rapport, nous avons été en mesure de transmettre une partie de la profondeur et de l'ampleur de votre parcours et que vous serez à même de constater que vos voix ont été entendues. Que vos histoires de courage et de foi apportent la liberté, la guérison et l'espoir à beaucoup d'autres.

ANNEX

Interview Protocol

Introduction

Ensure that the participant is comfortable with recording - it is important to capture their consent to recording the interview.

Begin recording

Thank you for agreeing to meet with me today to share your experience.

The second phase of the Rapha Québec project, in which you are graciously participating, aims to document the stories of domestic violence survivors who either are or were connected to the Christian church in Québec. Our goal is to better understand the lived experiences of Christian women in Québec who have been in an abusive relationship.

The recording, or notes from this interview will not be associated with your name in any way; only the interviewer will know who said what and we are keeping this information confidential. No one else will be able to connect what we say in the report with you or anyone else and all quotes will be anonymized. Your exact words may be taken and used as a quote in our final report and summary materials. All such quotes that have any identifiable information will be removed or changed and you will be referred to by a pseudonym of your choice.

Please note that you may revoke your consent and participation in the project at any time, as is indicated on the consent form.

Do I have your permission to record this interview?

Phase One: Faith & Upbringing

1. Can you tell me about your relationship with the Christian faith?
2. Tell me about your family growing up. What spiritual tradition did you grow up with?
3. How did your family talk about singleness, marriage, and divorce?

Phase Two: Relationship

4. How have you experienced domestic violence in a romantic relationship?
5. What role did the church & its teachings play in your relationship with your partner?
 - a. How was the Christian faith or Christian theology used by your abusive partner? (ask only if they indicate that their partner was Christian)
6. How did your partner justify their actions? What language did they use?
7. How did you come to exit the relationship?
8. To whom did you disclose the abuse and where did you turn for support?

Phase Three: The Church

9. Why did you choose to disclose the abuse to someone at church?
Alternately, why did you choose not to?
10. How did the church respond to your disclosure of domestic abuse?
 - a. To what extent do you feel that the church was equipped to respond to this issue?
 - b. To what degree did the church consider your safety in their response?
 - c. What in the response of the church was helpful, or harmful?
 - d. What resources (ex. books, couples therapy, prayer, physical assistance) were offered?
11. **How was your faith or relationship with God impacted by your experience of domestic abuse and the response of the church?**
12. How did leaving the abusive relationship impact your relationship with the church? (The church you were attending and the Church at large)
 - a. Are you still a member of the same church which you were attending while experiencing domestic violence?
 - b. If you left your church, what were the factors that went into making that decision?

Prompt: If not mentioned in previous answers, ask the participant how the church addressed/responded to their partner

Phase Four: Church Teachings & Culture

I would like to spend some time talking about the impact of church teachings and church culture on individuals and particularly with regard to abusive relationships.

13. What are some church teachings on relationships, marriage, and gender that impacted your relationship?
14. How did your church talk about singleness, marriage, gender roles, and divorce?
15. In what ways did your church address domestic violence (ex. Mentioned in sermons, women's bible studies, premarital counseling, posters, etc.)?
16. What messages about marriage, gender roles or divorce were communicated to you at church through social interactions, behaviours, trends, or conversations? Can you think of examples or anecdotes?
17. What was the response of other members of your faith community to your experience?
18. How has your understanding of the bible's teaching on marriage, submission, equality or violence changed?
19. What do you wish the church had taught you or said to you when you were younger?
20. What do you believe the church should teach boys and teenagers about domestic abuse? (Specifically youth in general, then male youth)
21. How can the church be a supportive and healing place for survivors?

Closing

22. What else would you like me to know/understand about your experience?
23. Is there anything else that you would like to add?

Thank you very much for your time and your insight.

Turn off recording

If it is appropriate, ask the participant if you can pray for them. Thank them again and provide them with the compensation as stated in the informed consent letter. Let them know that you will be following up with them if you have any follow-up questions, and you will contact them regarding their interview transcript for their edits and approval in-person at the Christian Direction office.

French Version
Interview Protocol - Winter 2023

Protocole d'entrevue

Introduction

Assurez-vous que la participante est à l'aise d'être enregistrée – c'est important d'obtenir son consentement avant d'enregistrer l'entrevue.

Commencez l'enregistrement

Je vous remercie d'avoir accepté de me rencontrer aujourd'hui pour me communiquer votre expérience.

La deuxième phase du projet Rapha Québec, auquel vous avez gentiment accepté de participer, vise à documenter les histoires des survivantes de violence conjugale qui sont ou ont été en relation avec l'Église chrétienne au Québec. Notre objectif est de mieux comprendre le vécu des femmes chrétiennes au Québec qui se sont trouvées dans une relation abusive.

L'enregistrement ou les notes de l'entrevue ne seront pas associés à votre nom de quelques façons que ce soit ; uniquement la personne qui effectue l'entrevue saura ce que chaque personne aura dit, et l'information recueillie demeurera confidentielle. Personne d'autre ne sera en mesure de faire correspondre ce que nous incluons dans le rapport à vous ou à n'importe qui d'autre. Les citations seront dépersonnalisées. Vos paroles exactes peuvent être utilisées dans une citation dans notre rapport final et notre matériel de synthèse. Toute citation qui contient de l'information d'identification sera retirée ou changée, et lorsque nous parlerons de vous, nous le ferons en utilisant un pseudonyme de votre choix.

Veillez noter que vous pouvez révoquer votre consentement et votre participation au projet en tout temps, comme le formulaire de consentement l'indique.

Ai-je votre permission d'enregistrer cette entrevue ?

Première phase : la foi et l'éducation

1. Pouvez-vous me raconter votre relation avec la foi chrétienne ?

2. Parlez-moi de votre famille au moment où vous grandissiez. Dans quelle tradition religieuse avez-vous grandi ?
3. De quelle façon votre famille parle-t-elle de célibat, de mariage et du divorce ?

Deuxième phase : la relation

4. De quelle façon avez-vous vécu la violence conjugale dans une relation amoureuse ?
5. Quel rôle l'Église et ses enseignements ont-ils joué dans votre relation avec votre partenaire ?
 - a. De quelle façon votre partenaire abusif a-t-il utilisé la foi chrétienne ou la théologie chrétienne ? (Posez la question seulement si la personne indique que leur partenaire était un chrétien.)
6. De quelle façon votre partenaire justifie-t-il ses actions ? Quel langage a-t-il utilisé ?
7. De quelle façon avez-vous rompu cette relation ?
8. À quelle personne avez-vous divulgué la violence que vous avez subie et vers qui vous êtes-vous tournée pour obtenir du soutien ?

Troisième phase : l'Église

9. Pourquoi avez-vous choisi de divulguer la violence subie à une personne de votre Église ? Ou, pourquoi avez-vous choisi de ne pas le faire ?
10. De quelle façon l'Église a-t-elle réagi à votre divulgation de violence conjugale ?
 - a. Dans quelle mesure pensez-vous que l'Église était outillée pour aborder cette question ?
 - b. À quel point l'Église a-t-elle pris en considération votre sécurité dans sa réponse ?
 - c. Qu'est-ce qui vous a été utile, ou nuisible, dans la réponse de l'Église ?
 - d. Quelles ressources vous ont été offertes ? (P. ex.: les livres, la thérapie de couples, la prière, l'assistance physique.)

11. De quelle façon votre foi, ou votre relation avec Dieu, a-t-elle été touchée par votre expérience de violence conjugale et la réponse de l'Église ?
12. Quel a été l'impact sur votre relation avec l'Église d'avoir quitté la relation abusive ? (L'Église que vous fréquentiez et l'Église élargie)
 - a. Êtes-vous toujours membre de l'Église à laquelle vous alliez lorsque vous étiez victime de violence conjugale ?
 - b. Si vous avez quitté votre Église, quels ont été les facteurs qui ont contribué à cette décision ?
 - i. Guide: si les réponses précédentes ne le mentionnent pas, demandez à la participante de vous parler de la façon dont l'Église s'est adressée à son partenaire ou lui a répondu.

Quatrième phase : la culture et les enseignements de l'Église

J'aimerais passer un peu de temps à parler de l'impact des enseignements et de la culture de l'Église sur les individus, surtout en ce qui concerne les relations abusives.

13. Quels seraient certains enseignements de l'Église sur les relations, le mariage et le genre qui ont eu un impact sur votre relation ?
14. De quelle façon votre Église abordait-elle le célibat, le mariage, les rôles de genre et le divorce ?
15. De quelles façons votre Église a-t-elle abordé la violence conjugale ? (P. ex.: elle est mentionnée dans les prédications, l'étude biblique pour femmes, les cours de préparation au mariage, les affiches, dépliants, etc.)
16. Quels messages sur le mariage, les rôles de genre ou le divorce vous a-t-on communiqués à l'église par des interactions sociales, des comportements, des tendances ou des conversations ? Pouvez-vous penser à des exemples ou à des anecdotes ?
17. Quelles ont été la réaction et la réponse d'autres membres de votre communauté de foi par rapport à votre expérience ?
18. De quelle façon votre compréhension de l'enseignement de la Bible sur le mariage, la soumission, l'égalité ou la violence a-t-elle changé ?

19. Que souhaiteriez-vous que l'Église vous ait enseigné ou communiqué lorsque vous étiez plus jeune ?
20. Qu'est-ce que vous croyez que l'Église devrait enseigner aux garçons et aux adolescents sur la violence conjugale ? (Précisément, les jeunes en général, puis les jeunes hommes)
21. De quelle façon l'Église peut-elle être un milieu favorable et propice à la guérison pour les victimes ?

En conclusion

22. Y a-t-il autre chose que vous aimeriez que je sache/comprenne sur votre expérience ?
23. Y a-t-il autre chose que vous aimeriez ajouter ?

Je vous remercie beaucoup de votre temps et de vos commentaires.

Arrêtez l'enregistrement

Si vous jugez que cela est approprié, demandez à la participante si vous pouvez prier pour elle. Remerciez-la de nouveau et donnez-lui la compensation décrite dans la lettre de consentement éclairé. Informez-la que vous ferez un suivi avec elle si vous avez des questions de suivi à faire et que vous communiquerez avec elle concernant la transcription de son entrevue pour obtenir ses modifications et son approbation en personne au bureau de Direction Chrétienne.